

Génétique & reproduction



COOPELSO INFOS N° 69 JANVIER 2014



Dossier :

La coopération, un outil moderne



Les techniciens de votre coopérative à votre service

TARN

VILLEF. ALBI	SALLIER Pierre	05 63 54 32 00
CORDES	PUPO Romain	05 63 60 65 34
REALMONT	GROS Nicolas	05 63 56 66 35
MIRANDOL	SAULIERES Angélique	05 63 76 36 75
TANUS	ESTEVENY Serge	05 63 53 40 94
MURAT/VEBRE	DOAT Caroline	05 63 37 14 15
ST PIERRE TRIVISY et COUPIAC	GAYRAUD Pierre	05 63 50 47 63
Itin.	DURAND Grégoire	-
GRP CASTRES	BOYER Cindy	05 63 72 40 10
	BARENTON Michel	-
SOUAL	FRAYSSE Patrick	05 63 72 35 87
MAZAMET	GALTIER Eric	05 63 61 89 88
GRP RABASTENS	DOMAIN Francine	05 61 83 71 97
TOULOUSE	CHABBERT Alexandre	05 34 52 00 64
Itin.	GOUTELLE Philippe	-

DIRECTEUR TECHNIQUE

SAINT BLANCAT Mathieu 05 63 82 52 04

TRANSPLANTATION

DI SCALA Dominique 05 63 82 52 06
RICHET Ludovic 05 63 82 52 06

ANIMATEURS

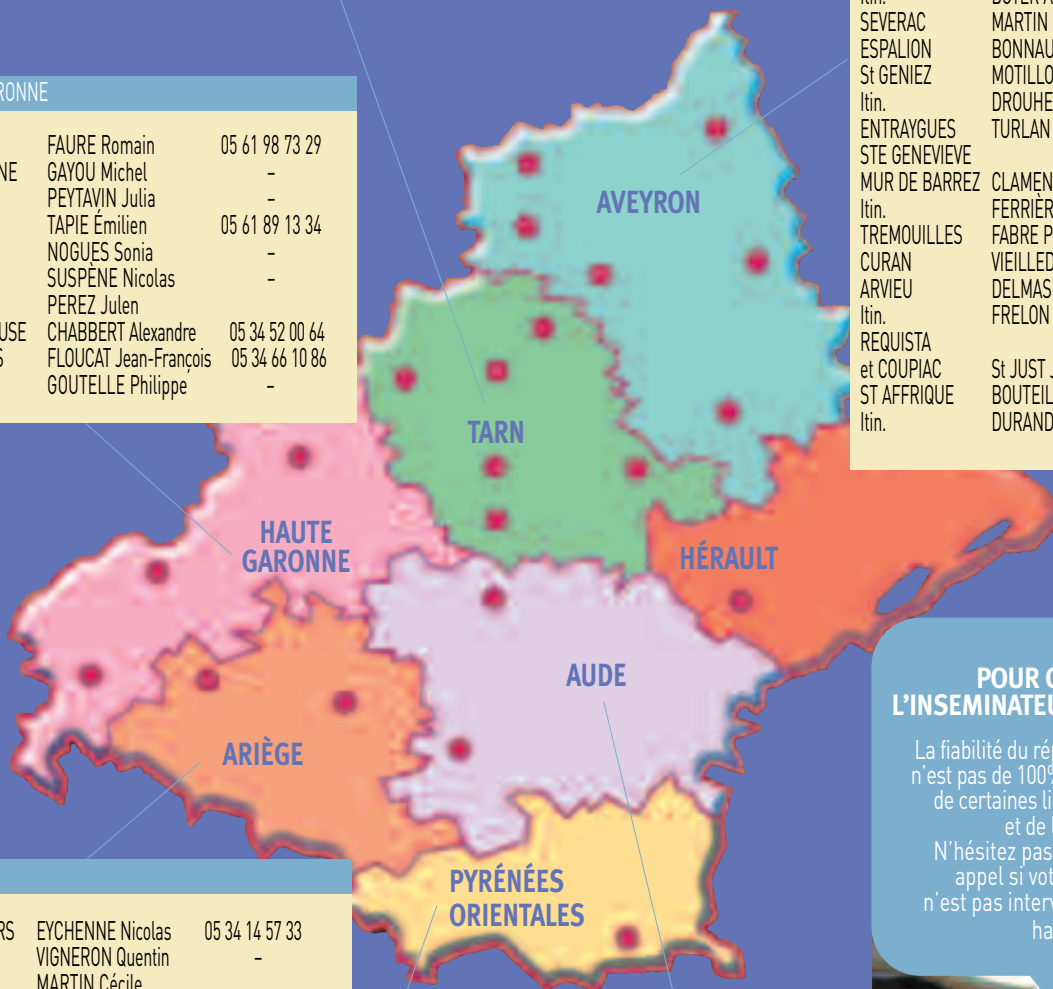
ZONE NORD
COUZI Jean-Michel 05 65 29 39 62
POUGET Serge 05 65 71 42 17
ZONE SUD
MAYAR Jean-Christophe 05 63 82 52 25

AVEYRON

BARAQUEVILLE	ALARY Joël	05 65 69 06 60
CARCENAC	BOUSQUET Gilles	05 65 69 01 61
NAUCELLE	HOT Emmanuel	05 65 72 09 05
Itin.	FRELON Aurore	-
RIEUPEYROUX 1	COUZI Jean-Michel	05 65 29 39 62
RIEUPEYROUX 2	DAUSSE Séverin	05 65 65 52 32
LAFOUILLADE	MIRAT Nicolas	05 65 65 51 75
Itin.	COSTES Cyril	-
GALGAN	SALVETAT Philippe	05 65 63 72 63
MONTBAZENS	BLANCHARD Michel	05 65 45 63 35
VILLENEUVE	PUECHBERTY Mathieu	05 65 81 96 14
VILLEFRANC. R.	MALGOUYRES Julien	05 65 45 05 97
Itin.	CRISTOL Sébastien	-
DECAZEVILLE	CARREL Gilles	05 65 64 06 88
MARCILLAC	BOUDOU Jean-Luc	05 65 42 05 10
MONTROZIER	ALBOUY Emmanuel	05 65 71 49 05
RODEZ	POUGET Serge	05 65 71 42 17
Itin.	BOYER Aurélia	-
SEVERAC	MARTIN Bertrand	05 65 71 66 22
ESPALION	BONNAUD Daniel	05 65 44 11 96
St GENIEZ	MOTILLON Eric	05 65 48 88 91
Itin.	DROUHET Jacques	-
ENTRAYGUES	TURLAN Michel	05 65 44 59 87
STE GENEVIEVE	-	-
MUR DE BARREZ	CLAMENS Christophe	05 65 66 03 54
Itin.	FERRIÈRES Julien	-
TREMOUILLES	FABRE Patrice	05 65 69 43 63
CURAN	VIELLEDENT Benoît	05 65 69 50 59
ARVIEU	DELMAS Ludovic	05 65 46 76 59
Itin.	FRELON Aurore	-
REQUISTA	-	-
et COUPIAC	St JUST J. Bernard	05 65 46 27 60
ST AFFRIQUE	BOUTEILLE Rémi	05 65 49 26 06
Itin.	DURAND Grégoire	-

HAUTE-GARONNE

SUD	FAURE Romain	05 61 98 73 29
H ^{TE} GARONNE	GAYOU Michel	-
	PEYTAVIN Julia	-
	TAPIE Émilien	05 61 89 13 34
	NOGUES Sonia	-
	SUSPÈNE Nicolas	-
itin.	PEREZ Julien	-
GRP TOULOUSE	CHABBERT Alexandre	05 34 52 00 64
RABASTENS	FLOUCAT Jean-François	05 34 66 10 86
Itin.	GOUTELLE Philippe	-



ARIEGE

GRP PAMIERIS	EYCHENNE Nicolas	05 34 14 57 33
FOIX	VIGNERON Quentin	-
Itin.	MARTIN Cécile	-
GRP ST-GIRONS	GILIBERT Francis	05 61 66 74 49
CAZERES	BERTO David	-
	MONGE Gilles	-

PYRENEES ORIENTALES

SAILLAGOUSE ARRO Jean-François 04 68 04 56 92

AUDE

PUIVERT
SAISSAC, ROUSSEL Alain 04 68 20 80 09
Itin. VIGNERON Quentin -

POUR CONTACTER L'INSEMINATEUR DE VOTRE ZONE

La fiabilité du répondeur téléphonique n'est pas de 100%, notamment à cause de certaines lignes téléphoniques et de l'opérateur.

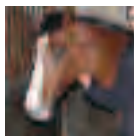
N'hésitez pas à renouveler votre appel si votre inséminateur n'est pas intervenu dans les délais habituels.



Editorial 1



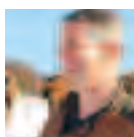
Actualités 2/4



Vie de la Coop 5/7



Reproduction 8/11



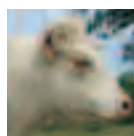
Dossier :
La coopération, un outil moderne 12/17



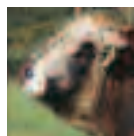
Blonde 18/24



Charolaise 25/26



Aubrac 27/29



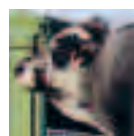
INRA 95 30/33



Limousine 34/39



Gasconne 40/42



Vie pratique 42/43



La parole à... 44/49



« Un coup aux coûts. »

Le monde (agricole) bouge...

La nouvelle politique agricole européenne, le recouplage des aides et les négociations internationales vont avoir des répercussions sur l'évolution de l'agriculture et de l'élevage. Les relations avec le consommateur et le citoyen évoluent. Les nouvelles technologies ont pénétré notre environnement professionnel.

L'insémination se développe dans les troupeaux allaitants. La semence sexée a fait son apparition. L'évaluation génomique des taureaux est à notre porte en ce qui concerne les caractères liés à la production de viande. Le monitoring en élevage est bel et bien devenu une réalité. Il est l'outil qui va nous permettre d'optimiser le suivi de nos animaux. Ces nouvelles technologies vont révolutionner le travail au quotidien dans nos élevages.

L'éleveur doit savoir s'adapter à son temps et adapter son outil de travail aux évolutions des exigences économiques. Cela demande aussi une approche économique et analytique de son activité. Il ne s'agit pas seulement de mesurer le niveau de ses prix de vente ou de ses charges, mais de la capacité à gérer son exploitation en analysant ses résultats économiques et en les confrontant aux performances de l'élevage. Connaître les coûts de production devient une obligation quand les marges se resserrent. Cette recherche de performance s'accompagne forcément d'un partage entre éleveurs, car c'est collectivement que des solutions peuvent s'envisager ou être testées. Votre magazine a rencontré plusieurs acteurs engagés dans cette démarche et leur témoignage est riche d'enseignements. A travers la génétique, nous avons les moyens de relever ces nouveaux défis.

C'est le souhait le plus cher que je formule pour que notre agriculture soit prospère et pour que nos campagnes soient encore et pour longtemps un lieu où il fait bon vivre ensemble. Je vous assure de la volonté de votre coopérative de vous épauler au mieux dans le contexte de ces nouveaux enjeux. Je vous propose que nous puissions débattre de toutes ces questions et que chaque éleveur puisse exprimer ses attentes et ses besoins au cours de nos assemblées de section qui se dérouleront du 17 au 21 février prochain. Permettez-moi au nom du conseil d'administration et de l'ensemble du personnel de vous présenter mes meilleurs vœux.

Le Président
René Garrigues

- Editeur : COPELSO
Le Tournal - 81580 SOUAL
- Directeur de la publication :
G. Péralta
- Rédacteur en chef : J.C. Mayar
participation de J.Auclert
- Crédit Photographique :
COPELSO, MIDATEST,
UCEAR, Auclert,
Pulvéry, Soldi, GIE FLT, UCATRC,
EVOLUTION, MEDRIA, FOTOLIA
- Réalisation : Patrice de Ferluc
- Impression : Art & Caractère Lavaur.
ISSN 1622-9819
Dépôt légal : à parution.

Génétique
& reproduction

Le Tournal, 81580 Soual
Tél. 05 63 82 52 00, Fax. 05 63 82 52 01
www.coopelso.fr



Reproduction équine

L'activité est maintenue sur le site de Soual (Tarn)

Depuis de nombreuses années, le centre technique équin de Soual, exploité par les Haras nationaux, a été un partenaire fidèle des éleveurs désireux d'assurer la réussite de la reproduction de leurs juments. L'activité se poursuit sous la houlette de COOPELSO qui compte améliorer ses services sur le site du Tournal à Soual.

Historiquement, l'activité de reproduction équine était pratiquée sur ce site par les Haras nationaux, renommés France Haras depuis deux ans. Mais France Haras se désengage de ce secteur de

l'existant, tout comme le label qualité de France Haras. Le technicien précise : «*De nouveaux services seront apportés, par exemple l'assistance au poulinage par l'intermédiaire de matériel innovant. Pour la prochaine campagne de mars 2014, nous disposerons de trois à quatre étalons sur place, deux chevaux et peut-être un poney de sport, mais aussi un cheval de trait a pour vocation d'assurer les mêmes services que les chevaux de selle. Bien sûr, l'insémination est possible avec des semences d'autres étalons.*»

Avec un technicien formé et compétent, avec de nouveaux services, l'expérience et la solidité d'une coopérative d'élevage spécialisée dans la reproduction, les propriétaires de juments sont parfaitement accueillis. ■

Contact : Méhiel BARENTON, 06 89 73 40 29



reproduction concurrentiel et se concentre sur d'autres missions. COOPELSO, propriétaire des installations, a donc décidé de reprendre à son compte, à travers sa filiale Sovagénétique, le secteur reproduction qu'elle pratique depuis toujours pour les bovins. Méhiel Barenton, le technicien chargé d'animer cette activité équine peut rassurer les nombreux habitués du Haras: «*La campagne de monte commencé en mars 2013 s'est déroulé sous les meilleurs auspices et toutes les personnes souhaitant mettre leur jument à la reproduction ont pu bénéficier de nouveaux services.* »

La collaboration avec France Haras garantit la continuité de

Services proposés par la station équine de Soual

- Pensions juments vides ou suitées
- Suivi gynécologique et protocole d'insémination personnalisé
- Mise en place de semences d'étalons France Haras et privés
- Diagnostics de gestation
- Assistance poulinage

Conduite d'élevage

Le vêlage sous surveillance

De nouveaux éleveurs choisissent régulièrement d'assurer la surveillance des vêlages en confiant cette mission au VELPHONE qui apporte une réponse technique et économique pertinente. Confort d'utilisation, simplicité et sérénité sont à la base de la réussite du VELPHONE. Deux éleveurs apportent leur expérience.

EARL de Canabières à Salles Curan (12)

Philippe Ladet possède 80 Aubracs. Tout le troupeau est inséminé, un jeune taureau assure la repasse. 70% des IA sont faites en Aubrac et 30% en charolais Excellence. La grosse majorité des vêlages se déroulent entre les mois de septembre et d'octobre. Ce jeune éleveur est équipé depuis 4 ans de la solution VELPHONE : « *J'équipe systématiquement les vaches et les génisses qui vêlent en automne car je veux être présent au bon moment, surtout la nuit. C'est aussi une période où on est encore occupé dans les champs. Ainsi, je ne reviens à l'étable uniquement que si la base VELPHONE m'envoie un SMS. C'est donc intéressant la nuit pour le confort et le jour quand on est occupé au travail. Avec 8 thermomètres, je peux suivre un maximum de vêlages car je ne les pose qu'une semaine au maximum avant le vêlage. Ce système m'apparaît plus intéressant qu'une caméra car il m'indique l'expulsion de la poche des eaux ce qui me laisse le temps d'arriver pour assister au vêlage. Cela m'a déjà permis de sauver plusieurs veaux à cause de problème de position en intervenant au bon moment. Cet outil est fiable et précis et on n'a jamais connu de problème de communication. Les veaux sont notre revenu. Le VELPHONE m'aide à sécuriser le vêlage car on attend les veaux pendant un an et on ne souhaite pas en perdre à ce moment.* » ■



Alain Chanfreau à Sauveterre de Comminges (31)

Alain Chanfreau est un éleveur qui mène de front une activité d'enseignant au CFPPA Ariège-Comminges et la conduite de son troupeau depuis 2001, date de la reprise de l'élevage familial. Son élevage compte une cinquantaine de Blondes d'Aquitaine. Il raconte : « *le vêlage est une source de stress et de souci. Je cherchais une solution pour diminuer le temps de surveillance et surtout me reposer la nuit. J'utilise le VELPHONE systématiquement aujourd'hui dès qu'une vache ou une génisse se prépare à vêler. La pose des thermomètres vaginaux est facile, il suffit d'avoir une bonne contention. Grâce à ce système, je ne me lève plus toutes les nuits pour rien, je suis plus serein et moins fatigué. Depuis deux ans d'équipement, le système est déjà amorti car j'ai pu sauver plusieurs veaux en arrivant au bon moment. Le VELPHONE est vite rentable car il permet de diminuer aussi les frais véto. J'attends maintenant l'arrivée de l'antenne relais qui va me permettre de couvrir mes deux bâtiments trop éloignés pour une seule base radio.* » ■

Monitoring

Les nouveaux appendices VELPHONE

Toujours à l'écoute des remontées terrain, dans la logique d'amélioration continue de ses outils de monitoring, MEDRIA a conçu de nouveaux appendices disponibles depuis septembre 2013.

Le montage génisses turquoise (utilisé depuis avril 2011), ayant fait ses preuves en termes de confort pour l'animal et de maintien dans le canal vaginal, est généralisé à tous les montages avec également quelques améliorations apportées aux appendices.

Montage des appendices sur le thermomètre vaginal

Désormais, uniquement deux appendices sont à disposition sur le thermomètre pour tout type de montage. Ce nouveau dispositif remplace celui qui était composé de trois appendices. ■

NB : Adaptables à toutes les versions de thermomètres et de tubes applicateurs, ces appendices peuvent être utilisés facilement par un éleveur déjà utilisateur du VELPHONE. Il est recommandé de renouveler les appendices tous les deux ans. En effet, une utilisation normale



Placez uniquement les appendices à l'extrémité qui comporte deux encoches



Placez l'appendice C de votre choix, en prenant soin d'orienter les bras vers le corps du thermomètre



Montez et clipsez l'appendice S pour verrouiller le montage



Introduire le thermomètre en maintenant les bras de l'appendice S rassemblés dans une main

des appendices amène à les soumettre à des conditions qui favorisent, sur le long terme, le durcissement du matériau qui les compose.

Retrouvez toutes les informations relatives au choix des appendices dans la RECETTE VEL'PHONE (page 6). Contactez nous pour connaître les conditions et offres de renouvellement de vos appendices.

Anomalies bovines

Pour faire avancer la recherche, déclarez les anomalies sur le site de l'ONAB

racés, de tout temps, et dans toutes les régions géographiques. Elles résultent de certaines mutations aléatoires de l'ADN. Leur éradication est grandement facilitée par les progrès récents des outils moléculaires. Le point le plus critique reste l'observation de l'émergence et la description clinique, que l'ONAB vise à coordonner au niveau national entre les différents acteurs. Les chercheurs de l'INRA travaillent ou ont travaillé sur plusieurs anomalies génétiques apparues dans les élevages français, dans de nombreuses races. De même, à l'étranger les scientifiques ont mis en évidence et/ou éradiquer des anomalies. C'est le cas de l'anomalie Brachyspina, du CVM, du BLAD, du Bulldog, en race Holstein, SHGC en Montbéliard ou plus

récent veau tourneur en Rouge des prés. En cas d'observation d'une anomalie congénitale, quelle qu'en soit l'origine et même si l'origine est inconnue, il est recommandé de la déclarer à l'ONAB. Cette information peut être faite directement sur le site web ou par l'intermédiaire de son technicien ou de son vétérinaire (via un formulaire de deux pages disponible auprès de COOPELSO).

L'observatoire national des anomalies bovines a besoin de l'engagement de tous (éleveurs, techniciens et vétérinaires) pour pouvoir déceler l'apparition de nouvelles maladies, et les stopper le plus vite possible. ■

Informations : www.onab.fr



L'ONAB (Observatoire National des Anomalies Bovines) a été créé sous l'instance du Ministère chargé de l'Agriculture et regroupe les différents acteurs concernés : INRA, Institut de l'Élevage, Groupements Techniques Vétérinaires, Ecoles vétérinaires de Nantes, Toulouse et Alfort, UNCEIA et entreprises de mise en place adhérentes, Races de France et Organismes de Sélection raciale, Contrôles de Performances. L'apparition d'anomalies génétiques est inévitable. On en trouve dans toutes les

Limitez les risques d'accident !

Choisissez un escabeau de sécurité, maniable, léger, très polyvalent.

Pour toute commande, s'adresser au siège de COOPELSO.



Offre spéciale adhérents
390€
et recevez
2500 points
sur votre compte FIDEL'IA.

COOPELSO



Activité insémination bovine

Au cours de l'exercice 2012/2013, le nombre de femelles inséminées a diminué. Toutes les catégories de production ont été touchées. La restructuration laitière se poursuit sur la zone de la coopérative.

Les troupeaux allaitants ont subi fortement les conséquences du passage du virus de Schmallenberg. Retard de gestation, taux de réformes important de vaches vides, avortements et mortalité élevée ont pesé sur l'évolution de l'activité insémination.

Cependant, les services proposés aux adhérents se développent : le nombre d'IA par synchronisation des chaleurs a augmenté de 11% ; Le nombre de constats de gestation réalisés s'établit à 86 000. ■

Assemblée Générale

« Les coopératives jouent un rôle capital dans nos régions »



L'Assemblée Générale de COOPELSO s'est déroulée le 28 mars dernier à Soual. Au-delà de la partie statutaire, le Conseil d'Administration souhaitait mettre en perspective les actions et l'importance de la coopération agricole en Midi-Pyrénées.

Jean-Pierre Arcoutel est intervenu à cette occasion pour présenter le poids et les rôles de la coopération en France et en région. Pour le récent Président de Coop de France Midi-Pyrénées, « les coopératives sont importantes car elles ont une vraie implication à l'aval de chaque filière, elles sont généralement à l'origine de signes de qualité. Elles offrent un véritable encadrement et suivi technique aux éleveurs, comme dans le cas de COOPELSO ».

La coopération agricole en Midi-Pyrénées représente :

- 150 entreprises
- 5,3 milliards d'euros de CA
- 9 agriculteurs sur 10

Le rôle joué par les coopératives dans le monde a été reconnu par l'ONU, puisque l'année 2012 avait été choisie comme année internationale de la coopération. C'est un modèle à la fois économique et de gouvernance. René Garrigues Président de COOPELSO n'a pas hésité à faire remarquer dans son rapport moral : « non, la coopération n'est pas ringarde. » La coopération est un modèle économique très développé dans le monde. Il existe des coopératives dans de nombreux secteurs, agriculture évidemment mais aussi la presse, la grande distribution, l'immobilier, etc. René Garrigues concluait : « Les coopératives ont aussi un caractère inopéable et non délocalisable. Elles sont ancrées dans leur territoire. » Acteur majeur du tissu économique et social, le modèle coopératif agricole maintient une vie professionnelle et collective dans toutes les zones rurales. ■

Exercice 2012/2013	IAP		Femelles inséminées	
	nombre	évolution %	nombre	évolution %
LAIT	64 651	-3,9%	80 097	-2,5%
VIANDE	76 086	-0,6%	49 533	-0,4%
RUSTIQUES	5 637	+5,4%	9 202	-4,4%
DIVERS			7 542	-2,1%
TOTAL	146 374	-1,9%	146 374	-1,9%

Impact IA

La baisse du nombre de femelles allaitantes inséminées a été plus faible que la diminution des effectifs de vaches viande et rustiques présentes sur la zone de la coopérative. L'impact de l'insémination, au cours de la campagne 2013, a ainsi progressé de près de 1%. En 12 ans, ce sont plus de 14% de vaches ou génisses allaitantes supplémentaires qui ont été inséminées.

Constats de gestation

Le constat de gestation est acte utile dans la gestion d'un troupeau. Les adhérents de COOPELSO utilisent ce service massivement puisque près de 86 000 constats sont enregistrés par les inséminateurs. Désormais, ce service peut être rendu à tout éleveur même lorsque le troupeau ne bénéficie pas d'inséminations. La réglementation ouvre cette possibilité depuis 2011. Il permet ainsi, par exemple, de connaître le nombre de femelles pleines avant l'hivernage (tri des vides pour l'engraissement ou la vente), de vérifier la fertilité d'un taureau, d'alloter et donc d'alimenter en fonction du stade de gestation...



FIDEL'IA

Le nouveau catalogue 2014 a été élaboré pour satisfaire le maximum d'adhérents. A ce titre, il bénéficie d'un renouvellement chaque année.

Le programme FIDEL'IA a été imaginé par le Conseil d'Administration de la coopérative. Il permet de reverser sous forme de points un montant équivalent à 3% du chiffre d'affaires insémination. Le chiffre d'affaires prend en compte les inséminations (SORI + génétique) l'activité de génotypage femelles, la transplantation embryonnaire ou les achats de doses extérieures à COOPELSO.

De plus en plus d'adhérents consultent en ligne les articles FIDEL'IA et n'hésitent pas à passer directement leur commande via le site internet. La mise à jour des pages web FIDEL'IA est active depuis le 20 novembre 2013. Pour cela, il suffit de se rendre à l'adresse suivante : <http://fidelia.coopelso.fr> et de rentrer votre identifiant et votre mot de passe. Attention à bien noter correctement l'adresse Email afin d'avoir la confirmation de commande.

Coopelso.fr

Le site internet de la coopérative est régulièrement actualisé. Un espace a été uniquement réservé aux adhérents qui peuvent y retrouver des informations techniques ou générales spécifiques regroupées par production ainsi que des informations à caractères plus administratifs (tarifs en vigueur, capital social au 30 septembre de l'exercice précédent, etc.).



Assemblées de Section Les prochaines Assemblées de section se tiendront :

Lundi 17 février 2014	Rodez à 10H00 Salles Curan à 14H30 Roquefeuil à 14H30
Mardi 18 février 2014	Rieupeyroux à 10H00 Laguiole à 14H30
Mercredi 19 février 2014	Err à 10H00
Jeudi 20 février 2014	Saman à 10H00 Le Mas d'Azil à 14H30
Vendredi 21 février 2014	Alban à 10H00 Soual à 14H30



Partenaire

CREAVIA et AMELIS deviennent EVOLUTION

Le 1^{er} grand groupe français de génétique de dimension internationale (2^e en Europe et 7^e mondial) est officiellement né en décembre 2012 avec la fusion des entreprises de sélection AMELIS et CREAVIA. Cette nouvelle structure prend la place de CREAVIA et AMELIS pour assurer les métiers de la sélection génétique, de la gestion de la reproduction, du commerce international et du monitoring.

EVOLUTION est né de constats partagés au sein de trois coopératives du grand Ouest, AMELIS, GENOE et URCEO : face à un monde en mouvement avec des besoins alimentaires en hausse, des enjeux environnementaux qui s'affirment et des révolutions technologiques, la mutualisation des ressources techniques, économiques et humaines est un atout de taille. Afin d'apporter aux éleveurs les bonnes solutions en matière de renouvellement et de reproduction, une union des trois structures s'est donc imposée.

Son éventail de compétences est multi-espèces : bovine, équine, caprine, porcine, cunicole et piscicole. Les chiffres sont aussi conséquents : EVOLUTION représente désormais 40 % des inséminations bovines réalisées en France sur 18 départements à très forte densité laitière (2,85 millions IAT), 50 % des IA caprines (38 000), 15 000 génisses commercialisées, 10 500 embryons bovins produits, 540 000 doses porcines, près de 800 collectes d'embryons équins, 1 million de dose de lapins...pour un chiffre d'affaires de 128 millions d'euros.

La nouvelle structure comprend 1 050 salariés au service de 33 000 adhérents. Son Président est Jean-Pierre MOUROCCQ et les vice-présidents Vincent RETIF et Jacques COQUELIN. Le directeur général est Thierry SIMON. ■



Assemblée Générale MIDATEST

Tournée vers l'avenir

Le 27 juin à Soual, le Président de MIDATEST Gilles GIBAUD a ouvert l'Assemblée Générale avec un mot de soutien pour les éleveurs du Sud-Ouest durement touchés par les intempéries.

Son Directeur, Jacques BIAU, a souligné l'importance des ventes de doses (France hors zone : 258 182 et Export : 252 550) en rapport de l'activité sur la zone MIDATEST (712 365 IAT). La baisse a été contenue à 1,3 % pour les adhérents MIDATEST (COOPELSO, CODELIA, CIA de Montauban, SORELIS, UCEAR, UALC, CREAVIA) avec par contre une forte progression de la race Aubrac (+14,4 %).

La sélection génomique a entraîné la concentration des taureaux à Soual après la fermeture des centres de Coubon et de Bergerac et la station de Denguin a été spécialisée dans les biotechnologies de l'embryon. MIDATEST est la 1^{ère} Entreprise de Sélection à avoir intégré

le génotypage des embryons en routine pour éliminer les mâles génétiquement non intéressants pour le schéma.

Ce programme est conduit en collaboration avec l'UNCEIA, UMOTEST et EVOLUTION. MIDATEST participe à d'autres programmes

de recherche d'envergure : GPSAB (poursuite de Qualvigène), GEMBAL (MIDATEST a fourni 800 taureaux sur les 1 500 du programme allaitant), MATERGEN pour la détection de QTL sur les qualités maternelles (avec 15 000 femelles génotypées) mais aussi le Sans corne en Prim'Holstein, Limousin et Blond (à partir de taureaux Blancs danois) et SEXIAL pour l'amélioration de la fertilité de la semence sexée.

Gilles GIBAUD a souligné l'importance de la venue (pour la première fois) de Jean-Pierre MOUROCCQ, Président d'EVOLUTION et de Michel CETRE Président de l'UNCEIA : « *Votre présence ici est importante pour MIDATEST* ». Jean-Pierre MOUROCCQ a clairement affirmé la position d'EVOLUTION : « *le leadership que nous avons pris en France sera partagé... il n'y a pas de projet EVOLUTION sans vous, le développement international ne se fera pas uniquement avec la Holstein mais avec toutes les races et toutes les entreprises pour faire gagner la France. Nous allons établir notre projet stratégique cet été en impliquant nos partenaires.* »

Michel CETRE a lui précisé le rôle de l'UNCEIA : « *La branche IA se restructure partout en Europe et l'UNCEIA doit apporter une efficacité à ses adhérents sinon elle n'a pas de raison d'exister. Nous avons une mission de facilitateur et de catalyseur à l'exemple de la sélection génomique où l'UNCEIA a joué un rôle majeur aux côtés de l'INRA. Aujourd'hui la France est première en Europe pour l'utilisation de la génomique (60 % des IA). L'UNCEIA est au cœur des réseaux internationaux (avec notamment Eurogenomics) et a toutes les compétences pour assurer une mission de lobbying dans les domaines sanitaire, génétique ou en R et D avec un élargissement de nos partenariats en France et à l'étranger.* » ■

Pascal Pulvéry - BTIA

Jean-Pierre MOUROCCQ,
Gilles GIBAUD et Michel CETRE



Synchronisation des chaleurs

Olivier Blanc à Salles Curan (12)

« Je n'hésite pas à grouper les chaleurs »

Installé depuis 2007 avec 95 Aubrac, Olivier Blanc réalise une cinquantaine d'inséminations par an. L'usage de la synchronisation s'est développé pour répondre à sa stratégie de conduite du troupeau. Témoignage.



Au cœur du Lévézou aveyronnais, à plus de 1000 m d'altitude, Olivier Blanc a repris le troupeau de son beau-père. L'exploitation est entièrement tournée vers l'élevage avec la production de veaux vendus à moins d'un an (350 Kg de carcasse pour les mâles et 270 à 290 Kg pour les femelles) ainsi que l'engraissement des réformes. Dès la reprise du troupeau, ce jeune éleveur a décidé d'intégrer l'insémination à la conduite du troupeau. « Nous gardons uniquement un taureau charolais, sinon l'objectif est de monter le niveau génétique grâce aux inséminations en

Olivier BLANC à gauche, Benoît VIEILLEDÉNT (COOPELSO) : « L'insémination est un investissement, c'est une valeur sûre pour progresser. »

pur. » confie Olivier qui précise « je veux améliorer la production laitière des mères car ça reste la façon la plus économique pour faire pousser les veaux. Je veux augmenter un peu la taille et le bassin sans perdre de la viande. En bref, je cherche à avoir de bonnes mères, c'est pourquoi on travaille en priorité les qualités maternelles. L'avantage avec l'IA, c'est que je sais où je vais et je suis sûr de ne pas

me tromper. Dans les lots de génisses, on repère tout de suite les filles de taureaux d'IA. » Les choix de taureaux sont discutés avec l'inséminateur Benoît Vieilledent. Quelques IA sont réalisées avec des taureaux charolais. « On place une dizaine de taureaux charolais d'IA pour se démarquer. »

Des groupages de chaleurs réussis

Dans l'élevage d'Olivier Blanc, la synchronisation des chaleurs concerne surtout les génisses et des secondes vèlées. « En matière de préparation, je réalise une cure de minéraux spéciale reproduction et d'Oligo une fois par mois. Ensuite, je donne 100 g de minéraux dans la ration quotidiennement. Pendant la période hivernale, les vaches reçoivent 15 Kg de MS d'ensilage de maïs, 5 Kg de MS de foin et 5 Kg de MS d'enrubanné et du tourteau de soja. Je m'assure que les vaches soient en reprise de poids au moment de l'insémination. Je pense que les bons résultats de repro sont très liés à l'alimentation. Après la rentrée à l'étable, il y a beaucoup de chaleurs qui s'expriment naturellement. Le groupage c'est un outil très intéressant pour éviter d'avoir des vaches qui se décalent avec une simplicité dans la réalisation. »



Une reproduction organisée

Les vêlages se déroulent du 15 août au 15 décembre. Olivier Blanc : « *L'objectif de faire des vêlages d'automne consiste à maîtriser le sanitaire et à augmenter le poids des veaux. Ils naissent dehors et sont sevrés en avril ou début mai, puis ils ne sortent plus.* » Les inséminations débutent vers le 15 novembre par l'observation des chaleurs. Dès le 15 décembre, changement de stratégie : « *A partir de mi décembre, je groupe les femelles non venues en chaleurs pour éviter tout décalage. Benoît Vieilledent prend le chantier en main. Il pose les spirales en général le lundi. Je fais la prosta le lundi suivant, une autre injection et le retrait le mardi. Les IA se font ensuite le jeudi dans l'après-*

Fertilité lots synchronisés		Nb femelles synchronisées	Nb gestations
2011	Génisses	11	10
	vaches	10	9
2012	Génisses	10	8
	vaches	8	6
2013	Génisses	8	9
	vaches	6	

midi. » En général, deux lots sont mis en place pour les génisses et des vaches. « Les résultats sont très satisfaisants. Le groupage de chaleurs est une sécurité car les vaches vont partir au pré sans taureau. Il faut donc

qu'elles soient pleines dans les délais. Mon inséminateur vérifie en les fouillant qu'elles sont bien gestantes. La synchro, c'est la facilité de résultats et de mise en œuvre, la surveillance en moins. » ■

Émilie et Serge Galandrin à Montpeyroux (12) « Avec l'insémination, on est gagnant. »

Depuis, trois campagnes, le GAEC de Cuzuel fait appel aux services de COOPELSO pour inséminer une partie du troupeau Aubrac. Uniquement sur synchronisation des chaleurs. En 2013, le nombre d'inséminations a doublé. Explications.

En cette fin novembre, la neige a surpris les vaches qui étaient descendues des estives et s'étaient rapprochées des étables avant l'hivernage. Génétique & reproduction est allé à la rencontre d'un couple d'éleveurs passionnés : Emilie et Serge Galandrin.

Qu'est ce qui vous a décidé à vous lancer dans l'insémination ?

Notre troupeau se compose de 180 mères Aubrac, d'une vingtaine de doublonnes plus 20 bourrettes prêtes à inséminer courant mars, par synchronisation. Tout était conduit

avec des taureaux Aubrac ou Charolais. Nous avions donc beaucoup de naissances fin janvier avec toujours le même souci. Les premiers veaux se portent bien, puis ensuite arrivent les problèmes. C'est donc une charge de travail supplémentaire de soigner

les veaux malades. Je réfléchissais au moyen d'avancer une partie des vêlages.

C'est à ce moment que COOPELSO est intervenue ?

Oui, j'ai rencontré l'inséminateur du secteur, Daniel Bonnaud, chez un voisin et nous avons commencé à parler d'insémination. J'ai évoqué mon souhait d'avancer les vêlages. Daniel est venu quelques jours plus tard pour nous expliquer comment le groupage de chaleurs pouvait nous aider. Convaincu, j'ai décidé d'inséminer 70 vaches la 1^{ère} fois. C'est Daniel Bonnaud qui m'a conseillé de commencer par 30 pour un premier essai. J'ai inséminé aussi cette année là 16 génisses sur chaleurs naturelles. Au final, nous avons eu 78% de gestation. ■

Daniel Bonnaud (COOPELSO) et Serge Galandrin à droite : « Aujourd'hui, mon expérience me fait voir l'intérêt de la synchro. Ça marche et c'est très intéressant pour l'organisation de mon troupeau et par la qualité des veaux. »



Le GAEC de Cuzuel en quelques chiffres

Emilie et Serge Galandrin

Paul Galandrin, papa de Serge, toujours actif sur l'exploitation (surveillance des animaux) :

Quel a été votre sentiment après cette première expérience ?

Avec l'insémination, on a déjà moins de problème de vêlage, surtout quand on utilise du charolais sur des doublonnes. Les veaux sont très bons, dégourdis et têtent rapidement le colostrum. On a pu décaler les périodes de vêlages. Grâce au groupage, on a un lot important de vaches qui mettent bas en même temps en décembre. Cela nous permet de suivre correctement ce lot. Les veaux n'ont pas été malades, donc moins de frais véto, plus de veaux vivants et on peut les vendre plus tôt. Avec la synchronisation des chaleurs, dans notre cas, on cherche la simplification et une meilleure organisation.

Comment se sont déroulés les chantiers suivants ?

L'année suivante, nous avons réalisé 75 inséminations sur groupage le même jour. Daniel Bonnaud est venu avec son collègue Jacques Drouhet. En Deux heures, le chantier était réalisé. Nous étions quatre, de notre côté, pour tenir les vaches et aider à la

- 1 salarié (récolte, matériel, clôture, bois)
- 120 Ha au siège de l'exploitation et 3 estives dans le Cantal
- Altitude : 930 m
- 160 vaches Aubrac, 20 à 25 doublonnes et 40 génisses en général
- Production : broutards (9 à 16 mois), génisses croisées charolais conservées jusqu'à 16 mois, vaches de réforme engraisées.
- 2011 : groupage de 30 vaches et 16 génisses sur chaleurs naturelles
- 2012 : groupage 75 vaches en une fois
- 2013 : un premier groupage de 70 vaches et génisses et un second de 14 vaches
- 2014 : deux groupages prévus en mars (45 adultes et 40 doublonnes)

réalisation du chantier. Nous avons obtenu 60% de réussite. Notre erreur a été de sortir les animaux 3 jours après les inséminations. Et comme il a fait mauvais durant les trois semaines qui ont suivi la mise à l'herbe, les vaches ont été perturbées. J'ai beaucoup appris à cette occasion. En mars 2013, nous avons groupé et inséminé 84 vaches et doublonnes. Par contre, nous les avons sorties 4 semaines après le chantier. La différence est très nette, puisqu'il y a eu peu de retours. Au final nous avons eu 65 vêlages et aucun veau malade.

Comment s'organisent les chantiers ?

Les techniciens de COPELSO connaissent parfaitement leur travail. Ils viennent poser les spirales Delta, les retirer et faire l'injection de PMSG. Nous faisons la prostaglandine

avant le retrait. Ensuite, pour les IA, les accouplements sont préparés à l'avance : nous choisissons les semences en fonction des conseils avisés de M. Bonnaud. Il faut de la méthode et de la rigueur, mais ce n'est pas bien difficile. Nous n'avons pas peur de faire autant d'inséminations le même jour car nous avons toujours été habitués à avoir beaucoup de vêlages en même temps avec nos taureaux. ■

Serge Galandrin : « Avec l'insémination, on est sûr de gagner : moins de charges vétérinaires, moins de taureaux en saillie, moins de travail et la qualité des broutards qui est très bonne. »



Synchroniser les chaleurs pour inséminer

Une technique fiable et plébiscitée

Le nombre d'inséminations après groupage de chaleurs continue de croître. Avec 17 000 IA, la progression a atteint +11% au cours de la campagne 2012/2013. Au total, 1600 éleveurs ont utilisé la synchronisation des chaleurs. La technique séduit de plus en plus d'éleveurs soucieux de mettre à la reproduction leur cheptel avant une certaine date ou



Dispositif vaginal utilisé pour la synchronisation des chaleurs (PRID DELTA).

pour simplifier l'organisation du travail. Dans le cadre du partenariat avec la profession vétérinaire, le technicien d'insémination COPELSO garde la maîtrise d'œuvre du protocole : respects des recommandations de choix ou de préparation des femelles, calendrier des opérations et pose du dispositif vaginal.

Satisfait ou remboursé

L'accompagnement des éleveurs en matière de synchronisation s'est traduit par la mise en place, depuis cinq ans, du partenariat « Satisfait ou remboursé. » Sous réserve de respecter les recommandations techniques



formulées par le technicien de COPELSO, l'éleveur qui synchronise au moins 10 femelles le même jour peut bénéficier de ce dispositif d'accompagnement. Il lui assure une prise en charge d'une partie des frais de groupage si les résultats de fertilité n'atteignent pas 50%. Cela a concerné 3,5% des éleveurs en 2012/2013. Ce résultat appuie un autre constat. Les taux de gestation obtenus après IA suite à un groupage de chaleurs sont de plus en plus homogènes, autrement dit, on observe très peu d'échecs.

Fertilité maîtrisée

COPELSO a par ailleurs cherché à connaître le niveau de résultat à partir d'une étude basée sur près de 50% des synchronisations réalisées (chez des éleveurs adhérant au moins à l'Etat Civil Bovin). En confrontant les dates de vêlages déclarées et les dates d'IA sur groupage, il est possible de savoir si l'IA a été fécondante. Sur génisses, la fertilité

(traduite par le taux de vêlage après IA) est identique quelle que soit la méthode (chaleurs naturelles ou groupage) et le type de production (lait, viande ou rustique). On obtient près de 70% de vêlage après une seule insémination. On atteint près de 90% si l'éleveur assure le 1^{er} retour. Les résultats sont proches en vaches rustiques (67%) et vaches de races bouchères (60%) à ceux obtenus sur chaleurs naturelles. Même constat pour les adultes, le taux de vêlage passe à près de 80% si l'éleveur assure une insémination sur retour. ■

Les coopératives sont en mouvement

La coopération, un outil moderne



La place des coopératives se renforce au sein de l'économie. Au point que l'Organisation des Nations Unies a fait de 2012 l'année internationale des coopératives. Une occasion de faire mieux connaître les particularités des coopératives, leur gouvernance démocratique, leur finalité de réponse aux besoins de leurs adhérents, leur mode de fonctionnement qui privilégie le long terme, la pérennité de l'entreprise et son impact sur la communauté.

L'entreprise coopérative agricole est une organisation économique d'agriculteurs qui ont décidé de mutualiser les moyens de production, de transformation et de commercialisation de leurs produits agricoles. Associés (donc porteurs de capital social) et fournisseurs de leur entreprise, les agriculteurs la gèrent démocratiquement selon le principe « un homme, une voix ». Pour la part non distribuée, les bénéfices réalisés sont affectés à des « réserves » dont le caractère impartageable sert leur projet collectif sur le long terme. Sociétés d'hommes et non de capitaux, les coopératives ne sont pas OPABLES. Elles restent attachées aux territoires de leurs agriculteurs-sociétaires, elles ne sont pas non plus délocalisables.

Fondées par et pour les agriculteurs, les coopératives agricoles sont des sociétés de personnes, gérées démocratiquement en élisant leurs dirigeants parmi leurs pairs : c'est une démocratie de délégation. Dans les coopératives agricoles dont la circonscription territoriale est étendue, les coopérateurs délibèrent en section territoriale et élisent leurs délégués à l'assemblée générale plénière. Beaucoup de coopératives, complètent cette organisation de délégation par une démocratie « participative » : les agriculteurs échangent et débattent sur leurs métiers, l'amélioration de leurs pra-

Ce qui rassemble et distingue les coopératives des autres sociétés, c'est leur gouvernance fondée sur la double qualité d'associé et de coopérateur utilisateur selon la règle : une personne - une voix. Elles ont aussi un caractère non opéable grâce à leurs réserves impartageables et leur ancrage dans un territoire.

Le secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, Ban Ki-Moon affirmait lors du lancement officiel de l'année internationale des coopératives à New-York : « cette année mettra en évidence les points forts du modèle d'entreprise coopérative comme un moyen alternatif de créer de la richesse et de favoriser le développement socio-économique. »

tiques culturelles ou d'élevage au sein de commissions ou de groupes spécialisés par production.

Au cœur de cette organisation se trouve l'administrateur de la coopérative. Il est membre d'un Conseil d'Administration et se voit doté par la loi des pouvoirs les plus étendus pour diriger, définir les orientations stratégiques de la coopérative. Il est l'incarnation d'un système de gouvernance original. Il exerce une responsabilité exigeante qui demande écoute, anticipation, discernement, capacité d'engagement et de

décision, intégrité et crédibilité. Ces qualités sont au service d'un engagement vital pour l'existence du projet coopératif.

Toutes les coopératives sont ancrées dans les bassins de production agricole de leurs sociétaires. Acteur majeur du tissu économique et social, le modèle coopératif agricole maintient aussi une vie professionnelle et collective dans les zones rurales défavorisées. ■

Source : coop de France.infos

Chiffres clés 2013

- 2 800 entreprises coopératives, unions et SICA dans le secteur agricole, agroalimentaire et agro-industriel
- 11 600 CUMA (Coopératives d'utilisation de matériel agricole)
- 84,3 Milliards d'€ de chiffre d'affaires global des coopératives et de leurs filiales en 2011
- 40% de l'agroalimentaire français plus de 160 000 salariés
- 3/4 des agriculteurs adhèrent au moins à une coopérative

Les types de coopératives

Le paysage coopératif est divers.

Les coopératives se regroupent en différentes familles. La typologie la plus simple tient compte de deux critères : Qui est l'associé, membre de la coopérative et détenteur d'au moins une part du capital et quelle est l'activité exercée.

On distingue ainsi :

- Les coopératives d'utilisateurs ou d'usagers (les associés sont les utilisateurs des biens et des services produits) Coopératives de consommateurs, coopératives scolaires, copropriétés coopératives, coopératives HLM
- Les banques coopératives (les associés sont les clients, déposants ou emprunteurs)
- Les coopératives d'entreprises (les associés sont des entrepreneurs) Coopératives agricoles, coopératives maritimes, coopératives d'artisans, coopératives et groupements de transporteurs, coopératives de commerçants...
- Les coopératives de production (les associés sont les salariés)
Scop (Sociétés coopératives et participatives), coopératives d'activités et d'emploi, Scic (Sociétés coopératives d'intérêt collectif), coopératives multisociétaires (associant plusieurs parties prenantes dont a minima les salariés et les bénéficiaires de l'activité).
- La société coopérative européenne (SCE) permettant de créer une coopérative pour une activité commune sur plusieurs pays de la Communauté vient aujourd'hui compléter le dispositif législatif.



Zohra Bouamra :

« La coopération est un maillon essentiel de l'agriculture »

Après un DEA d'économie mathématique obtenu à l'université des sciences sociales à Toulouse, Zohra Bouamra entreprend une thèse appliquée sur la politique laitière agricole à l'INRA. Elle est désormais chercheur à l'INRA où elle a travaillé sur la PAC (Politique Agricole Commune). Zohra Bouamra travaille également sur la contractualisation au sein des filières alimentaires, sur les problèmes de qualité liés aux labels de type AOC, ainsi que sur la problématique de la contractualisation entre les industries agroalimentaires et la grande distribution. Interview.



Qu'est ce qui vous a conduit dans ces domaines de recherche ?

Disons que ce qui m'intéresse le plus dans mes recherches, c'est de regarder la problématique des filières alimentaires dans leur ensemble, comprendre les liens entre tous les acteurs de la filière.

Les filières agricoles sont souvent organisées en coopératives, quelle en est la raison à votre sens ? Et pourquoi la coopération fonctionne plutôt bien ?

L'agriculture est composée d'une somme d'exploitations réparties sur le territoire. Depuis longtemps, les agriculteurs ont compris qu'il était impossible de rester isolés. Que ce soit, pour la commercialisation de leur production, pour leurs besoins où comme c'est le cas dans l'élevage avec les coopératives créant et diffusant la génétique, la structure des coopératives a bien des avantages.

On peut évoquer les problèmes d'économie d'échelle, en se regroupant, les agriculteurs peuvent réduire leurs différents coûts à travers des actions collectives, pour en profiter de façon individuelle. Cela revient toujours moins cher de mettre les ressources en commun, qu'il s'agisse des techniques de production ou des investissements. L'idée est de mutualiser les coûts en partageant soit les services soit en effectuant des investissements en commun au sein d'une coopérative agricole, les économies d'échelle sont primordiales, pour ne pas dire vitales. C'est un élément fondamental. L'autre élément qui vient ensuite, est résumé par l'adage « l'Union fait la force », disons que plus on est nombreux plus on peut peser sur un marché, équilibrer les forces du marché. En mettant en commun leurs ressources à travers la structure coopérative et les services liés à l'insémination animale, les adhérents peuvent améliorer à la fois le rendement et la qualité de leur cheptel.

Quels sont les points forts de la coopération ?

Ceux que l'on vient de citer mais aussi, le pouvoir décisionnaire de la base au sein d'une coopérative. Les adhérents d'une coopérative, doivent garder à l'esprit qu'ils détiennent les rênes de la politique générale de leur coopérative, qu'ils ont le droit, pour ne pas dire le devoir de participer aux assemblées et que la coopérative a le devoir de répondre à leurs attentes. Le succès et la rentabilité de la coopérative dépend des efforts de chacun. Au sein d'une coopérative, on veut créer un gâteau collectif et on veut que le gâteau soit le

plus conséquent possible parce que c'est l'intérêt de tous les différents acteurs de la coop. Les adhérents créent ce gâteau et ensuite le partagent. Les dirigeants de la coopérative, en termes de management et de communication, doivent inciter les adhérents à s'engager dans la politique de la coopérative. Une fois que la richesse est créée, on peut la partager et en profiter. Chose importante, dans une coopérative, on se partage le gâteau, une entreprise privée, fait en sorte que le gâteau soit important, mais elle le garde pour elle ou ses actionnaires. Globalement, on peut résumer ainsi.

Et les points faibles ?

La complexité d'organisation des coopératives, le chevauchement de certaines parfois, et les liens multiples entre elles, les partenariats et les prises de participation, font que l'agriculteur peut se sentir un peu perdu parmi les structures et moins bien comprendre les objectifs des coopératives. Cela peut amener à desservir cet agriculteur. C'est un des points sur lesquels dirigeants et adhérents administrateurs des coopératives doivent rester vigilants. Il faut beaucoup communiquer, expliquer, réexpliquer aux adhérents tout l'intérêt qu'ils ont à être regroupés et ce dans bien des domaines.

Y a-t-il des domaines auxquels ils ne pensent pas forcément ?

Certainement, je pense à l'instant, à la démarche de protection de l'environnement. C'est un autre aspect et un avantage des coopératives qui sont en liens direct avec les exploitations. Au niveau des tissus ruraux, régionaux, elles peuvent infléchir les comportements et organiser une réflexion commune des problèmes qui peuvent surgir dans le domaine de l'environnement d'une manière générale. Ceci en termes de développement rural durable, en termes de pollution pour certaines activités. La production animale a un impact environnemental. Une réflexion commune doit pouvoir permettre de faire face pour le futur. Il faut savoir que l'orientation des politiques agricoles européennes pousse vers des productions plus durables. La coopérative agricole par son statut peut aborder cet aspect plus facilement que dans des organisations de type privé où les producteurs ne sont pas partenaires de la filière. Les éleveurs, au niveau individuel, ont le plus souvent un impact positif sur leur environnement immédiat, sans en avoir forcément

conscience, ni une volonté réfléchie. Par le biais de leurs coopératives, cette action peut être réfléchie à l'échelle supérieure. N'oublions pas que l'agriculture ou l'élevage se nourrissent de la terre, de la nature, et qu'en les préservant, les éleveurs assurent leur avenir.

COPELCO, est une coopérative créant et diffusant la génétique, ces principes s'appliquent-ils à elle ?

Bien sûr, cela s'applique à toutes les structures coopératives avec chacune leurs spécificités. Sans être spécialiste de la génétique, on sait ce qu'ont apporté les progrès génétiques à l'élevage depuis plus d'une cinquantaine d'années. D'abord en termes d'éradication des maladies sanitaires ou à caractère génétique qui étaient transmises par la monte naturelle et maintenant davantage en termes de qualité, de volume et de confort de production pour les éleveurs. C'est d'ailleurs un bel exemple de coopération, on ne voit pas comment un éleveur isolé aurait pu y parvenir. Les progrès génétiques par la sélection ne peuvent être réalisés qu'à grande échelle et lorsqu'ils sont réalisés avec la participation des éleveurs ou à travers l'implication des éleveurs, c'est l'ensemble qui en profite. C'est une vraie valeur de pouvoir contribuer aux biens de la collectivité. Beaucoup d'éleveurs assurent la continuité d'une exploitation familiale, s'ils parlent des progrès apportés par la génétique à leurs prédécesseurs, ils mesureront à quel point c'est considérable. Sans coopérative, sans génétique, la production laitière ne serait pas ce qu'elle est c'est certain. La génétique, qui demande des techniques et des recherches, cela ne se fait pas du jour au lendemain et sans moyens collectifs. A mon sens d'ailleurs, les progrès que peut apporter la génétique ne s'arrêtent pas aujourd'hui. La science, la recherche, les moyens techniques, vont encore apporter de nouvelles choses, adaptées aux exigences du siècle. Pour cela les éleveurs devront continuer à se donner la main.

Quels autres aspects de la coopération vous semblent importants ?

On a évoqué, les enjeux économiques pour les agriculteurs, l'aspect environnemental, on pourrait aussi parler d'occupation du territoire. On peut avancer avec quelques certitudes que sans les coopératives, beaucoup d'exploitations, reculées ou en zone de montagne auraient disparu, avec les conséquences que



cela aurait sur l'ensemble de l'équilibre territorial. Seule, la mutualisation des moyens et des coûts a pu permettre de maintenir l'élevage et l'agriculture sur la plus grande partie du territoire. C'est un enjeu social majeur pour l'ensemble de la population.

Les coopératives ont donc un bel avenir ?

Absolument ! La coopérative est un maillon essentiel entre le territoire, l'agriculteur, l'action publique, la recherche et le développement. Ce maillon central s'il venait à disparaître voire s'affaiblir par la concurrence d'entreprises (dont le but est de faire le plus de profit pour l'entreprise et non pour les agriculteurs, l'agriculture et l'élevage), serait fortement impacté. Il y a d'ailleurs des précédents dans le domaine de la distribution alimentaire. Dans certains départements, la distribution s'était construite autour d'une coopérative. Il y avait un épicier coopérateur dans les bourgades et il assurait une tournée dans les hameaux. Cette forme de coopération a disparu avec la rationalisation des réseaux de distribution et de service. Actuellement, le rôle des coopératives et plus généralement des organisations de producteurs est mis en avant dans les politiques publiques. L'émergence de ces organisations est à l'initiative d'un ensemble d'agriculteurs qui se regroupent dans l'objectif de mutualiser leurs moyens afin de rééquilibrer les relations commerciales qu'ils entretiennent avec les acteurs économiques de l'aval de leur filière. En amont, il n'existe que très peu d'acteurs privés dans la sélection génétique et une atomisation des adhérents au sein de la filière conduirait à une perte de leur poids dans la filière. ■

Francis Fraysse :

« J'ai l'âme d'un coopérateur »

A quelques kilomètres de la Salvétat-Peyralès, au hameau de Barraban (Aveyron), Francis Fraysse mène avec passion son exploitation. Installé en 1980, il avait 20 ans, il travaillait une vingtaine d'hectares, actuellement il en exploite 80, dont 50 en propriété. Interview.

Comment se compose votre élevage ?

J'ai 90 limousines qui vèlent, on garde un renouvellement de 20 à 25 génisses. On fait peu de céréales, seulement une dizaine d'hectares pour faire des rotations. Pour l'alimentation, c'est pâturage l'été et l'hiver ensilage d'herbe et foin. On achète les aliments concentrés.

Quels sont les principaux axes de votre technique pour la reproduction ?

Ma technique n'est peut-être pas la meilleure, mais c'est la mienne alors... On fait des vêlages groupés qui commencent au 1^{er} septembre et qui finissent fin janvier, on pratique ici 70 % à 80 % d'insémination. Pour les vaches tardives, après le mois de mars lorsque les bêtes sont dehors, pour des raisons pratiques, on met un taureau dans le troupeau.

En liaison avec votre inséminateur ?

On a la chance d'avoir ici dans le secteur un super inséminateur, Jean-Michel Couzi, c'est lui qui m'a tourné vers l'insémination il y a quelques années et je ne le regrette pas. Inséminer c'est important, celui qui insémine est encore plus important. On travaille avec quelqu'un avec qui on s'entend bien, avec lequel il y a de bons contacts.

Avez-vous pu constater assez rapidement des progrès ?

On a commencé l'inscription du troupeau en 1993, forcément il y a des progrès importants. La sélection, on commence par la faire pour soi, après la cerise sur le gâteau c'est quand



on voit qu'on a évolué dans le poids des carcasses. On est passé de 400 kg à 500 kg en moyenne sur le poids des vaches. Ensuite, il y a la vente des reproducteurs, c'est le plus. On a vendu quelques reproducteurs sur la station de Lanaud et à des particuliers. Quand on le revoit quelques années après cela fait plaisir, même si la bête n'a pas marché, sachant qu'il n'y a jamais 100 % de réussite en ce domaine.

Quels sont vos choix parmi les taureaux proposés par COPELSO ?

On travaille surtout avec des taureaux qualifiés qualités maternelles et qui portent de la viande. Il ne faut pas oublier que la race limousine c'est une race à viande. Je recherche aussi le lait, la facilité de vêlage et bien sûr la viande. Sur le prix on ne peut pas trop se battre, sauf si le veau est un peu meilleur, mais où l'on est gagnant c'est sur la croissance, si on a un veau qui prend 2 kg par jour, par rapport à un veau qui prend 1 kg ce n'est pas pareil. On cherche donc de la croissance

Comment percevez-vous le système coopératif ?

Les éleveurs sont les patrons de la Coopérative, même s'ils n'en ont pas toutes les

ficelles. J'ai toujours travaillé avec les coopératives. Depuis 1980 je travaille avec Unicolor, avec un apport total des bêtes. Au départ, on avait quelques taureaux, puis je suis passé à l'insémination et ce que je recherche avec les gens avec lesquels je travaille, c'est la confiance. Je me bats pour la coopérative, la coopérative se bat pour moi, c'est donnant donnant, mais pas avec des rapports de force, pas en disant je t'ai donné il faut que tu me donnes. Il faut que cela soit spontané. Pour la commercialisation j'agis pareil, j'attends aussi qu'on me dise par exemple à tel moment il y aura davantage besoin de broutards. Quand on est isolé on ne dispose pas de toutes les informations, les structures coopératives nous aident.

Quel exemple pouvez-vous donner de bonne collaboration avec COPELSO ?

Ici, on a quelques vaches qui sont qualifiées pour les embryons, qui sont recommandées, quelques bonnes vaches. Par le biais des techniciens de COPELSO et MIDATEST, on peut avoir des opportunités pour vendre des embryons, si on est seul on n'a pas forcément ces opportunités on n'est pas connu. C'est prépondérant d'avoir quelqu'un qui nous dit, cette vache je l'ai mise au catalogue. On travaille avec les gens de COPELSO qui font les transplantations, c'est un travail d'équipe.

J'ai quelques vaches donneuses, Ondine, Voltige, Cigale, Véronique, on a fait des embryons avec les meilleures vaches du troupeau. C'est important d'avoir avec soi des personnes qui jouent le jeu, qui font travailler l'éleveur et la coopérative. Je ne pourrai pas faire des embryons sans la coop, la coop ne pourrait pas vendre les embryons sans les éleveurs. Sur les tarifs, je fais confiance.

C'est donc un véritable partenariat ?

Bien sûr, c'est pour le bon fonctionnement de la coop donc pour nous aussi, la boutique ne fonctionne pas avec un seul adhérent elle fonctionne pour tous. L'argent permet à une coopérative d'évoluer, de faire davantage au profit des éleveurs, cela ne me choque pas. Quand j'ai commencé à inséminer, à l'époque, c'était Dauphin et des taureaux renommés

qui avaient été mis en évidence par le travail fait auparavant. J'ai l'âme d'un coopérateur, je suis tout à fait dans mon élément surtout quand je vois qu'ensuite on a à faire avec des techniciens passionnés. Ils font ça avec plaisir, et puis après on constate les progrès du troupeau, mais bon, il ne faut pas être impatient, ce n'est pas au bout d'un an ou deux que cela se connaît. ■

Coopération agricole

Prenons notre image en main

L'ensemble des coopératives françaises, rassemblées au sein de COOP de France, ont décidé de lancer une campagne de communication nationale en début d'année 2014. La communication doit permettre de porter les enjeux de l'agriculture coopérative française auprès de l'opinion publique, des influenceurs et des décideurs.



L'objectif de communication est de valoriser le modèle coopératif et de l'installer comme un acteur majeur du débat public à un moment où le débat public est polarisé par les questions économiques et sociales.

C'est pourquoi il faut créer une identité pour porter les messages de la coopération agricole, encourager l'expression de la fierté d'appartenance, renforcer l'attractivité du modèle, et donner les preuves de son intérêt économique et social. Cela nécessite de faire connaître et de valoriser le modèle coopératif agricole, un modèle d'entreprise où les femmes et les hommes sont au service de

l'avenir des territoires, des agriculteurs français, et de la société toute entière.

La stratégie de communication va s'appuyer sur la force et la richesse du réseau coopératif, pour amplifier la visibilité de la campagne. Les messages apporteront les preuves de l'efficacité du modèle coopératif agricole (économie, social, innovation, etc.).

● Agir plutôt que subir

Les coopératives françaises ont fait le choix de communiquer pour valoriser le modèle coopératif. La prise de parole grand public aura lieu au 1^{er} trimestre de l'année 2014. Elle s'appuiera sur un dispositif puissant, dont la partie émergée sera constituée d'une campagne de publicité à la Télévision. De nombreuses autres actions viendront nourrir le dispositif, afin de valoriser les forces du modèle coopératif auprès de tous les publics.

● Une campagne TV pour révéler la force du modèle

S'appuyant sur un parti pris créatif publicitaire original et audacieux, la campagne TV grand public verra le jour en janvier 2014. Soutenue par un plan media puissant, cette campagne assurera une visibilité importante à la coopération agricole.

● Une action de relations publiques vers les élus nationaux et locaux

À la veille des élections municipales de mars 2014, les coopératives seront sollicitées et accompagnées pour organiser des événements en régions. L'objectif : faire découvrir

aux leaders d'opinion et aux journalistes locaux les acteurs de la coopération agricole sur leurs territoires, la richesse et la force du modèle.

● Un écosystème d'influence sur le web

À travers des témoignages et des réalisations de coopératives complétés par des chiffres-clés, le site Internet apportera l'authenticité et les preuves de l'efficacité économique et sociale de la coopération agricole. Il sera renforcé par des dispositifs de visibilité et de partage sur les réseaux sociaux.

● Une sensibilisation des leaders d'opinion

Se faire connaître des journalistes est un objectif central de la campagne. Des opérations d'information de la presse seront donc menées. ■

Ambition politique du projet

Par Philippe Mangin président de COOP de France – Michel Prugue (Maisadour) – Arnaud Degoulet (Agrial)

« Ce projet porte une ambition politique forte pour le mouvement coopératif. Les valeurs et les vertus de la coopération n'ont jamais été aussi modernes. Il faut sortir la tête du sable. Les coopératives ont notamment un rôle social déterminant à jouer dans les territoires. Le projet va également développer le sentiment et la fierté d'appartenance pour les adhérents. »



Fiches conseils

BRASIER

Père : Orion

GPM : Hibernatus

IFNAIS	DS qms	Plait qms
100	112	105

BRASIER transmet un potentiel squelettique exceptionnel dans les longueurs et le développement. Ses filles sont très puissantes et de très bonnes mères. Elles ont des bassins amples, procréent des veaux longilignes de poids modéré et sont d'excellentes laitières.



ENVOL

Père : Tournesol

GPM : Oulou

FN test	DM sev	DS sev
102	112	89

Ce nouveau géniteur Blond assure une production de type Mixte avec un très bon Développement Musculaire et une très bonne arrière-main. Il est utilisable sur génisses. Ses filles sont en cours d'évaluation Qualités Maternelles à Casteljalous.



BIVOUAC

Père : Oulou

GPM : Fallou

IFNAIS	DM qms	Plait qms
88	109	103

BIVOUAC a confirmé ses excellents résultats obtenus en évaluation Jeunes Bovins avec les aptitudes maternelles de ses filles. Issu d'un montage favorisant le cumul génétique, BIVOUAC possède un profil Mixte (filles lourdes et équilibrées avec une bonne production laitière).





Père : Oulou

GPM : Net

IFNAIS	DM qms	Plait qms
108	113	106

ANIS permet de concilier des objectifs de facilités de naissance, d'aptitudes bouchères et de qualités maternelles. Ses veaux fins, de type mixte, naissent facilement. Les filles d'ANIS sont équilibrées en morphologie avec de très bons bassins. Elles deviendront d'excellentes mères grâce à leur aptitude au vêlage optimale et leur niveau de production laitière.

ANIS



Père : Nicodème

GPM : Impact

FN test	DM vbs	CR vbs
113	111	114

Utilisable sur génisses. Ses produits cumulent des arrières mains extrêmement rebondies, de très bonnes largeurs d'épaule, des carcasses lourdes et bien finies en gras. Utilisation possible en semences sexées mâles selon disponibilités.

VIVALDI



Père : Toronto

GPM : Ramo

IFNAIS	IVEL qms	Plait qms
93	113	109

Son type Mixte et la régularité de sa production impressionne. CABREL transmet beaucoup d'arrondi et de finesse. Ses filles sont très racées et disposent d'un bon potentiel laitier et de qualités maternelles très intéressantes. CABREL permet d'assurer un renouvellement de qualité tout en produisant des brouards performants et marchands.

CABREL

Fiches conseils

CANOE

Père : Rubio

GPM : Léo

FN test	DM qms	DS qms
97	105	107

La nouveauté 2014 pour produire des femelles qui vêlent très bien et très laitières. Ses filles sont longues et développées avec de superbes bassins. CANOE est un père à femelles qui s'utilisera sur vaches adultes pour amener du volume, de la puissance, de la croissance et de bonnes Qualités Maternelles.



ARAMIS

Père : Léo

GPM : Inédit

IFNAIS	DM qms	Plait qms
107	111	113

Ce taureau au profil Mixte Viande fait partie du top des index (127 d'IVMAT). ARAMIS est l'assurance vêlage et Développement Musculaire. Il excelle dans les Qualités de Race de ses produits. A utiliser pour procréer des veaux très marchands dès le sevrage. Disponible en semences sexées.



CLIC

Père : Scout

GPM : Orvil

IFNAIS	DM jbs	CR jbs
111	106	106

CLIC s'affirme comme le spécialiste Facilité de Naissance. Il engendre des veaux performants et marchands avec un équilibre optimal entre le Développement Musculaire et Squelettique.





Père : Jirens

GPM : Léo

FN test	IVEL qms	Plait qms
91	111	102

1^{er} de sa série en Conformation et Développement Musculaire, DONIBANE assure aussi un très bon potentiel de croisance. Ses filles sont très lourdes avec d'excellentes Aptitudes au vêlage et une bonne production laitière. DONIBANE est un taureau complet aux origines prestigieuses.

DONIBANE



Père : Théodule

GPM : Jonyx

IFNAIS	CR qms	IVEL qms
90	113	114

BERLIOZ est incontournable pour produire des femelles de renouvellement :

- Qualités de race, couleur, finesse
- Morphologie, bassin
- Génisses et vaches lourdes

BERLIOZ



Père : Opelso

GPM : Nielsen

FN test	DM vbs	CR vbs
109	101	108

BIZCAI est issu d'un montage Facilités de Naissance. C'est un taureau très impressionnant dans les éclatements et dotés de très bonnes qualités raciales.

BIZCAI

EARL de Castan (09)

« On peut compter sur l'insémination pour progresser »

Interview

Denis Estrade utilise l'insémination pour assurer la reproduction de son troupeau de Blondes d'Aquitaine. Cette utilisation régulière lui a permis de mesurer l'impact favorable sur les résultats techniques et économiques de son exploitation. Témoignage.

L'exploitation de 120 Ha se situe sur des terrains vallonnés entre Pamiers et St-Girons. Le troupeau, aujourd'hui en vitesse de croisière, comprend une cinquantaine de mères et leur suite. Les mâles sont vendus aux alentours de 6 mois. Denis Estrade : « nous gardons chaque année 10 à 15 génisses pour le renouvellement. Les autres sont engraisées après leur premier vêlage ou vendues broutardes. Les réformes sont vendues grasses, en moyenne autour de 550 Kg de carcasse. Ici les vêlages sont étalés, pour permettre des rentrées régulières au niveau trésorerie. » Denis Estrade a repris l'exploitation familiale avec son épouse Karine lors la retraite de

son père Georges. « Nous avons des Blondes depuis 30 ans et nous avons toujours fait inséminer. C'est un moyen sûr pour progresser. Dans notre système, il nous faudrait au moins 3 à 4 taureaux. Je préfère à la place avoir une vache qui rapporte. Avec l'IA, le troupeau est tranquille et on a vraiment les taureaux qu'il nous faut. » Pour cela, Denis Estrade, et son père qui continue de prodiguer quelques conseils, n'hésitent pas à s'appuyer sur les services de la coopérative. « Chaque année, avec le technicien de la coop et Nicolas Eychenne notre inséminateur, on prend une demi-journée pour faire le plan d'accouplements, discuter des nouveaux taureaux et préparer la campagne d'IA. C'est un moment agréable, mais très utile pour faire progresser le troupeau. » note Denis qui poursuit : « notre orientation génétique est d'utiliser en priorité des taureaux mixtes. Il faut de la conformation car ça compte pour le prix de vente. On veut aussi de la croissance et des animaux



EFEA, cette fille de Bertioz est née chez Denis et Georges Estrade à l'issue de la phase de testage du taureau. Photo prise au moment des portes ouvertes organisées par MIDATEST à Casteljaloux en octobre 2012.

lourds puisqu'on engraisse les vaches et certaines génisses.

Le Lait et la fertilité sont aussi importants. Bien sûr, la priorité reste la facilité de naissance. »

L'élevage, adhérent à l'Etat Civil Bovin, réalise 4 à 5 IA de Testage par an. « Le testage, c'est en fait l'avenir. C'est important pour la race et pour les éleveurs si l'on veut avancer et améliorer son cheptel. En plus, on peut avoir comme nous la chance de tomber sur une génisse d'un taureau agréé. » L'EARL de Castan a fait naître une fille de Berlioz, récemment indexé et disponible, lors de sa phase de testage. EFEA (Berlioz x Fallou) vient de réintégrer son élevage d'origine après la période de contrôles réalisés à la station MIDATEST de Casteljaloux. Denis et son père Georges racontent : « C'est la première fois, depuis une dizaine d'années de pratique du testage, que nous reprenons une génisse. C'est Nicolas Eychenne, notre inséminateur qui nous a incités à le faire. On ne le regrette pas car EFEA est devenue une superbe



Denis Estrade et son père Georges

vache. D'ailleurs, c'est elle que MIDATEST a choisi de mettre sur le catalogue pour illustrer la descendance de Berlioz. » EFEA est ainsi devenue la mascotte de l'élevage Estrade. ■



100% IA « On surveille régulièrement. »

Dans le troupeau de l'EARL de Castan, les vaches sont inséminées 60 jours après le vêlage, en général sur une deuxième chaleur. Denis explique : « On observe le troupeau tous les jours. Avant de soigner le matin, on jette un coup d'œil. Si dans la stabu, le fumier est retourné, c'est le signe qu'il y a eu de l'activité pendant la nuit, donc certainement une vache en chaleur. Le soir après les soins et plusieurs fois par jour, lorsque tout est calme, ce sont aussi de bons moments. J'emploie parfois un patch Estrotec sur quelques génisses, mais c'est plutôt rare. J'utilise une mélangeuse

depuis quelques années. Je pense qu'elle m'a permis de soigner avec plus de justesse et d'efficacité les vaches et les génisses. En plus, en mélangeant le foin, l'ensilage de maïs et d'herbe, la farine et les minéraux, j'économise de la ration par rapport à mon système précédent où je distribuais chaque fourrage séparément. Avec la génétique et une bonne ration, les chaleurs sont bien visibles. Dans l'ensemble, on n'a pas trop de problème de détection ou de vaches qui se retardent. » ■

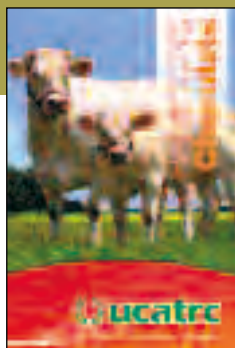
Le point de vue du technicien

Le technicien spécialisé races allaitantes à COPELSO, intervient dans l'élevage de Denis et Karine Estrade pour réaliser le plan d'accouplements avec l'inséminateur Nicolas Eychenne. Il assure aussi l'achat des femelles de testage nées dans cet élevage. « Dans le troupeau de Denis et Georges Estrade, le cumul génétique est très présent. Au fil des ans, les taureaux d'IA utilisés ont pu exprimer totalement leur potentiel à travers leur descendance. L'attention portée aux animaux et la qualité de l'alimentation assurent un bon fonctionnement du troupeau.

Les accouplements prévus sur cette campagne reposeront sur Anis pour les génisses et Cabrel, Angélo, Uvay et Tito pour les vaches. A la demande des éleveurs, deux IA sont planifiées avec Berlioz, dont bien sûr la mère d'EFEA. On aimerait bien avoir une autre génisse aussi bonne. Et puis quelques IA de testage seront réalisées, mais ce n'est pas un souci car Denis et son père sont totalement persuadés de l'intérêt de préparer l'avenir de la race et de leur troupeau. Le plaisir d'être éleveur, voilà un terme qui a tout son sens dans cet élevage. »

Denis Estrade : « L'alimentation est un facteur essentiel pour que les vaches expriment les chaleurs ».





Fiches conseils



Père : Nécessaire

GPM : Ciel

IFNais	ISEVR	IVMAT
97	107	108

Le montage génétique de BOURVIL est orienté sur la facilité de naissance. Ce nouveau géniteur transmet un fort potentiel de croissance et de gros volumes à sa descendance. Ses filles sont très fines d'os, longues avec de bons bassins. Elles sont complètes sur leurs qualités maternelles.

BOURVIL



Père : Pinay

GPM : Rhodo

IFNais	ISEVR	DM psf
111	114	111

BARITON a toutes les qualités pour séduire les producteurs de brouards qui veulent rentabiliser un peu plus leur atelier viande. Vous allez à chaque accouplement bénéficier du potentiel de croissance et des qualités de viande exceptionnelles de ce taureau pour sevrer des lots de brouards homogènes et performants. Ses filles sont en cours d'évaluation Qualités Maternelles.

BARITON



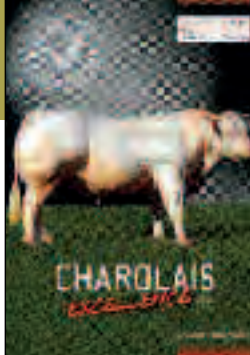
Père : Nécessaire

GPM : Lauréat

IFNais	ISEVR	Alait
95	109	107

ANGEVIN est le taureau idéal pour procréer des vaches à grosse morphologie et très laitières. Ses filles impressionnent dans leur longueur, leur taille et leur bassin. Les produits mâles et femelles disposent d'un très gros potentiel de croissance.

ANGEVIN



Fiches conseils

ÉVEIL

Père : Usufruit

GPM : Malakof

FNTTest	MP v3s	FOS v3s
101	122	108

L'index Muscularité Précoce d'ÉVEIL et sa Facilité de Naissance en font un taureau incontournable. Utilisé sur vaches rustiques, ÉVEIL produira une descendance conformée à tous les stades.



ESPION

Père : Pomardo

GPM : Jupet

FNTTest	MP v3s	FOS v3s
105	121	113

Avec ESPION, vous avez la garantie d'obtenir des broutards bien conformés. Facilités de Naissance et Développement Musculaire sont au rendez-vous.



ECRIN

Père : Titus

GPM : Haydn

FNTTest	MP v3s	FOS v3s
105	119	103

Fils du célèbre Titus, ECRIN permet de valoriser les femelles les moins intéressantes en croisement. Facilité de Naissance et finesse sont sa marque de fabrique. Utilisable sur femelles rustiques ou laitières.



Philippe Ladet (12)

« Avec l'insémination, on sait où l'on va »

L'exploitation se trouve sur la commune de Salles Curan, en Aveyron. L'exploitation est située au cœur du Lévézou, à 950 m d'altitude. Le jeune éleveur a pris la suite de son père en 2006 lors de sa retraite. Philippe Ladet a mis l'IA au centre de sa stratégie de reproduction et de sélection. Reportage.

La neige tombe en abondance, ce qui n'effraie pas Philippe Ladet. Le troupeau se compose de 80 mères de race Aubrac et d'une quinzaine de génisses en âge de reproduire. Les mâles partent comme broustards. Les génisses pures sont conservées pour être triées après leur premier vêlage. Les génisses croisées sont engraisées et vendues à l'âge de 3 ans. Les vaches de réformes sont aussi finies. La grosse majorité des vêlages se déroulent entre les mois de septembre et d'octobre. Lors de la campagne 2012/2013, tout le troupeau a été inséminé, un jeune taureau assure uniquement la repasse au pré. 70% des IA sont faites en Aubrac et 30% en charolais Excellence.

Les taureaux utilisés sont Arménien, Financier, Eros, Vulcania, Dolby et Consensuel en Aubrac. En charolais, il s'agissait de Vulpin, Bonheur et Country. « Nous obtenons de très bons résultats avec les taureaux d'insémination du programme Excellence Charolais. Mais la priorité reste l'amélioration du cheptel Aubrac que mon père a constitué il y a 20 ans. A l'époque, il utilisait déjà l'insémination à l'aide de groupage de chaleurs. Mon objectif est de continuer à progresser au niveau de l'aptitude laitière des mères et des facilités de naissance. L'IA nous a déjà permis d'améliorer le troupeau en



carcasse et en taille. » remarque Philippe Ladet.

En pratique, l'éleveur surveille les chaleurs matin et soir. « En matière de reproduction, on ne fait rien de particulier. L'alimentation est constituée d'enrubanné, de foin et de paille. J'y adjoins des minéraux liquides dans l'eau de boisson. Les génisses ont une cure de vitamines et un flushing pendant trois semaines avant les IA. En stabulation, les animaux expriment assez bien les chaleurs. Je les surveille le matin avant de commencer à soigner, en début d'après midi et le soir avant et après le dernier repas. J'attends 60 à 70 jours après le vêlage pour mettre à l'IA et sur des vaches en reprise de poids. » La fertilité est très bonne, avec des résultats supérieurs à 70% en 1^{ère} IA. Philippe Ladet pratique aussi un groupage de chaleurs sur les génisses. ■

Philippe Ladet :
« L'insémination,
c'est une sécurité pour faire
avancer mon troupeau. »



Fiches conseils

HERITIER

Père : Capitain
GPM : Redoules

Taureau élégant, HERITIER est dans la continuité de son père Capitain et de sa célèbre mère Usange. Il devrait apporter pleine satisfaction pour travailler le cumul morphologique mais également les aptitudes fonctionnelles et la longévité.

Union Aubrac



HARMONIEUX

Père : Espoir
GPM : Toutou

Taureau puissant sur son avant-main avec beaucoup d'épaisseurs et l'un des meilleurs IMOCR de sa série. Issu d'un cumul de taureaux viande aux aplombs solides, HARMONIEUX est facile d'emploi hormis sur la lignée Targou. Il apporte de solides garanties en accouplement correctif ou cumulatif viande.

Union Aubrac



GENI

Père : Espion
GPM : Blason

GENI est un taureau développé avec un très bon dessus. Il présente les qualités de viande de sa lignée paternelle (Petit fils de Sotto). Avec son bassin large et son pedigree aux aptitudes maternelles reconnues, ce taureau est facile d'emploi sur la plupart des souches IA.

Union Aubrac





Père : Elégant

GPM : Royal

HUSSARD est un taureau de type élevage, petit-fils de Viper un des mieux indexés de la race : ISEVR 106, ALait 123 et IVMAT 123. Le montage génétique assure des garanties en termes de Qualités Maternelles et d'élevage. En plus de ses bonnes performances en station, HUSSARD possède des prédicteurs favorables à son utilisation sur génisses. A éviter sur les familles Rémus et Obelix.

Union Aubrac

HUSSARD



Père : Eragon

GPM : Royal

HEUREUX est un taureau complet avec de la longueur et de la profondeur de poitrine, renforcé par une culotte large et longue. Ses qualités de race, la régularité de reproduction de sa mère ainsi que sa bonne pelvimétrie font de HEUREUX un choix intéressant pour produire des femelles de renouvellement

HEUREUX



Père : Capitain

GPM : Sherif

FENADOU est un taureau dont la morphologie présente de nombreux atouts : il est long, doté d'un bon dessus, équilibré entre le Muscle et le Squelette et bien racé. Sa mère, Altesse, affiche d'excellentes performances de reproduction et de longévité.

Union Aubrac

FENADOU

Jean-Paul Malgouyres à Salles la Source

« En 13 ans, je suis passé de 0 à 90% du troupeau inséminé »



Jean-Paul Malgouyres à gauche et Jean-Luc Boudou (COPELSO).

Interview

En un peu plus d'une décennie, le troupeau de limousines de Jean-Paul Malgouyres a connu plusieurs évolutions : l'insémination est devenue le mode principal de reproduction et l'INRA 95 est apparu dans les choix génétiques de l'éleveur. Reportage.

« *Les choses changent dans une maison* » affirme Jean-Paul Malgouyres en évoquant l'arrivée de l'insémination au sein de son troupeau. Treize ans auparavant, les taureaux assuraient l'ensemble des saillies. L'élevage se situe sur la commune de Salles la source, à proximité de Rodez, dans l'Aveyron. Actuellement, les 150 vaches et les 27 génisses de renouvellement sont inséminées en quasi totalité. Les taureaux assurent quelques retours et la reproduction des vaches tardives au pré. Jean-Paul précise : « *A l'époque, mon père*

était anti IA. Aujourd'hui à la vue des résultats, il me demande pourquoi je garde encore un taureau pour si peu de saillies. Avec l'IA, la fertilité est très bonne. Et je n'ai pas de problème pour voir les chaleurs. » La plupart des inséminations sont pratiquées sur chaleurs naturelles. Quelques groupages sont effectués sur les vaches non cyclées. 4 lots de 4 à 6 animaux soit 20 au total en 2013 ont eu leurs chaleurs provoquées. « *La détection s'améliore avec l'expérience et mon inséminateur, Jean-Luc Boudou m'a bien aidé. J'essaie d'avoir une ration équilibrée. Des animaux bien soignés viennent plus facilement en chaleurs. Et surtout, à l'époque des IA, j'observe le comportement des*



L'élevage de Jean-Paul Malgouyres en quelques chiffres

- 1 UTH
- 190 Ha (1/2 sol argileux, 1/2 causse)
dont 50 Ha de parcours
- 150 vaches et une trentaine de génisses
- Reproduction : 15 novembre à fin mars
- Production : Veaux d'Aveyron
- 480 à 600 Kg PV pour les mâles
- 400 à 450 Kg PV pour les femelles
- 90% IA

vaches dès que je passe à proximité. Je laisse parfois un mâle tardif avec les mères dans certains lots. »

Les inséminations ont débuté lorsque Jean-Paul Malgouyres a souhaité orienter son cheptel vers la race Limousine. Actuellement, 70 IA sont réalisées avec des taureaux limousins Qualités Maternelles pour le renouvellement, l'INRA 95 étant utilisé sur le reste du troupeau.

« L'insémination s'est développée dans mon troupeau progressivement et sans que cela pose un problème. Les résultats sont spectaculaires. » En reproduction, le troupeau a de bons résultats. 80% des vaches sont pleines après la 1^{er} IA. « La qualité des veaux est au rendez-vous, surtout avec les INRA 95 comme Trimaran. En 10 ans, le poids des carcasses des vaches est passé de 350/420 Kg à 450/600 Kg en moyenne. Ces résultats, je les dois au travail de mon inséminateur. A travers les accouplements, on essaie d'améliorer les mères et les produits. »

L'INRA 95 s'est imposé pour la production dans le troupeau de Jean-Paul Malgouyres qui confirme : « On a d'abord fait un essai avec l'INRA 95. On a eu de très bons veaux, qui poussent et qui se vendent bien sans consommer trop. Donc des veaux très rentables et pas plus fragiles que les limousins. Au niveau des vêlages, ça se passe bien. Trimaran était le plus utilisé. Cette année, on va essayer ses fils, Enzo et Figaro et aussi Droopy. »

Avec un nombre d'IA réalisées important sur une courte période, Jean-Paul Malgouyres a opté pour le prélèvement forfaitaire qui lui assure un étalement de ses investissements génétiques sur 12 mois. « Le prélèvement est une bonne formule pour la trésorerie de l'exploitation. Le coût de l'IA n'est pas le principal problème car avoir un taureau, ça a aussi un coût. Et si le nombre d'IA a augmenté, c'est que la reproduction a été davantage calée sur l'automne et l'hiver, des périodes où je peux surveiller les chaleurs. Quand

j'observe les kilos de viande vendus en plus, je me dis que le troupeau a bien progressé génétiquement en production et en qualités maternelles. Je suis sûr qu'il nous reste encore des marges de progrès. » explique l'éleveur qui poursuit : « Je me suis mis à l'insémination. Maintenant, c'est devenu un acte naturel dans la conduite de mon troupeau. » ■



Génisses de renouvellement

Lot de fils de TRIMARAN.





Fiches conseils

ENZO

Père : Trimaran

GPM : Pomardo

FN test	DM vbs	GRAS vbs
105	157	114

Eclatement, compacité, rebondi musculaire et extrême finesse sont les caractéristiques des veaux d'ENZO. Ses veaux sont très marchands.



FIGARO

Père : Trimaran

GPM : Spike

FN test	DM vbs	RDT vbs
104	141	133

Son profil, la qualité et la régularité de sa production sont très proches de celle de son père, TRIMARAN. Avec 100% de robe claire, FIGARO possède un style très prisé par la filière.



DROOPY

Père : Ugo

GPM : Berlusconi

FN test	DM vbs	COUL vbs
104	141	125

Ce 1^{er} fils d'UGO, avec de bonnes facilités de naissance, est très complet en conformation. Ce sont des veaux très plaisants. 100% robe claire.





Père : Chaplin

GPM : Aguirre

DM vbs	COUL vbs	FN test
144	125	98

Premier de série, VALCHOC produit des veaux très typés viande avec de l'éclatement et du rebondi musculaire. Facilité de naissance, dessus d'épaulé, qualité du filet, rendement carcasse et couleur sont au rendez-vous.

VALCHOC



Père : Spike

GPM : Gaudin

FN test	DM vbs	GRAS vbs
105	143	131

DANTON procréée des veaux très poussant. Les carcasses présentent des gros volumes et sont très éclatées dans l'avant et le dessus. Couleur de viande et finition optimales.

DANTON



Père : Spike

GPM : Jadis

FN test	DM vbs	GRAS vbs
109	157	140

CAMPO est un taureau idéal pour produire de la viande :

- Produits très éclatés et lourds,
- Conformation carcasses exceptionnelle et largeurs carcasses hors normes,
- Couleur de viande claire et couverture de gras parfaite.

CAMPO



Fiches conseils

ANECDOTE

Père : On-dit Père : Epsom

GPM : Hérault 123

IFNais	DM sev	Plait qms
105	118	111

ANECDOTE s'affirme en production avec des vêlages faciles, une croissance et un développement musculaire très avantageux ainsi que de très bonnes qualités de race. Ses filles sont très laitières : ANECDOTE a fini 1^{er} de sa série en Production Laitière.



TASTEVIN

Père : Epsom

GPM : Highlander

IFNais	DM qms	Plait qms
100	100	113

TASTEVIN est le taureau indispensable :
 - plébiscité pour sa Facilité de Naissance
 - apporte Finesse d'os, bassins larges et longueurs
 - facilité de Vêlage et potentiel Laitier hors pair des filles



COMTE

Père : Vicomte

GPM : Iliade

IFNais	DM qms	Plait qms
103	110	103

Son pedigree original va permettre une très large diffusion de COMTE. Ses filles sont laitières. Le style Mixte lui ouvre une large palette d'utilisation dans les troupeaux. Disponible en semences sexées femelles.





Père : Remix

GPM : Mas du Clo

IFNais	DM qms	Plait qms
93	117	116

CAMEOS produit des femelles régulières et complètes avec de la viande et du lait. Elles sont dotées de très bons bassins. Son profil Mixte Viande avec d'excellentes qualités maternelles le rend très attractif pour accoupler vos vaches.

CAMEOS



Père : Atout

GPM : Papillon

IFNais	DM sev	DS sev
107	99	104

DIXEDER présente un pedigree original. Il présente des index au sevrage intéressants. Ses filles sont les plus lourdes et les plus profondes de la série en cours. En cours d'évaluation Qualités Maternelles.

DIXEDER



Père : Uskudar

GPM : Jaguar

FN test	DM vbs	CR vbs
95	124	117

1^{er} de sa série d'évaluation, EUPHRATE a placé la barre à un niveau rarement atteint. En vif, ses produits expriment des éclatements exceptionnels dans les largeurs. Les carcasses sont reconnaissables entre toutes par leur aspect parfait correspondant aux attentes de la filière. La viande et la finesse sont au rendez-vous.

EUPHRATE

Fiches conseils

DIEUNORDIC

Père : Armoric

GPM : Highlander

FN test	CR sev	DM sev
98	118	125

98	118	125
----	-----	-----

Profil très puissant et mixte avec de très bons dessus. DIEUNORDIC possède un index sevrage à 130 d'ISEVR. Ce nouveau géniteur intègre, dès sa sortie, l'élite de la race limousine. Il pourra être utilisé sur vaches sans problème. En cours d'évaluation Qualités Maternelles.



USSE

Père : Popeye

GPM : Figuier

IFNais	DM sev	Plait qms
101	106	116

101	106	116
-----	-----	-----

Avec 123 IVMAT et un pedigree original, USSE est devenu une référence et une valeur sûre. Ses produits sont très bons dans le dos et l'éclatement de culotte. Ses filles sont très laitières. Il est utilisable sur génisses. USSE laisse de bonnes vaches en production dans les troupeaux. Pour assurer le renouvellement dès la première utilisation sur génisses.



ARMORIC

Père : Neuf

GPM : Mas du Clo

IFNais	ISEVR	IFER qms
103	120	115

103	120	115
-----	-----	-----

La production d'ARMORIC est très typé « concours » avec des génisses poussantes, disposant d'une bonne ligne de dos et d'un bassin très ouvert aux trochanters. ARMORIC, c'est aussi la meilleure fertilité de sa série d'évaluation. Ses filles engendrent des veaux légers à la naissance.





Père : On-Dit

GPM : Neuf

IFNais	DS qms	Plait qms
96	113	110

Son pedigree recense plusieurs taureaux Qualités Maternelles très réputés. CHÂTELAIN transmet beaucoup de développement squelettique
Taureau très complet sur tous les postes d'aptitudes maternelles, CHATELAIN sera réservé aux vaches pour procréer des femelles lourdes, fertiles et bien suitées.

CHATELAIN

GAEC Ferme de Ligogne (81)

« L'élevage nous motive »

Dans une région où la production céréalière est dominante, la famille Joulia a choisi un chemin différent en développant son troupeau. Cette démarche s'inscrit dans un schéma dans lequel les trois éleveurs ont associé le passage au Bio, la vente directe avec production de bœufs ainsi que l'utilisation de l'insémination pour la reproduction et la sélection du troupeau. Rencontre avec des éleveurs enthousiasmants.



Originaires de l'Aveyron, les parents de David Joulia sont arrivés en 1986 à Roquevidal après avoir vendu leur ferme faute de pouvoir s'agrandir. A l'époque, l'exploitation (40 Ha) hébergeait quelques brebis et un atelier d'engraissement de jeunes bovins. Les premières limousines sont arrivées en 1992. David est associé à ses parents Jean-Marie et Christiane sur une exploitation de polycultures élevage à Roquevidal dans un des bassins céréaliers du Tarn (région de Lavour). Les 148 Ha

David Joulia : « La venue des inséminateurs a quelque chose de remotivant car nous avons peu de contact avec d'autres éleveurs dans notre région. »

de superficie sont exploités en agriculture Biologique depuis 2010. Une cinquantaine d'Ha est réservée à la vente, le reste est constitué de prairies (essentiellement des mélanges légumineuses et graminées) pour la fauche ou la pâture ou de céréales autoconsommées (méteil, association de plusieurs céréales, sorgho).



La taille du troupeau est en augmentation, l'objectif étant d'arriver à 70 mères. Aujourd'hui, le troupeau se compose d'une cinquantaine de limousines conduites en totalité par insémination. La production est commercialisée sur les marchés ou à des boucheries bio de Toulouse : bœufs de 30 mois, vaches de réformes et veaux de 7 à 8 mois. David Joulia explique : « au niveau troupeau, je veux obtenir un veau par vache



« Notre état d'esprit est d'aller de l'avant en se remettant en question en permanence. Il ne faut pas avoir d'a priori. »

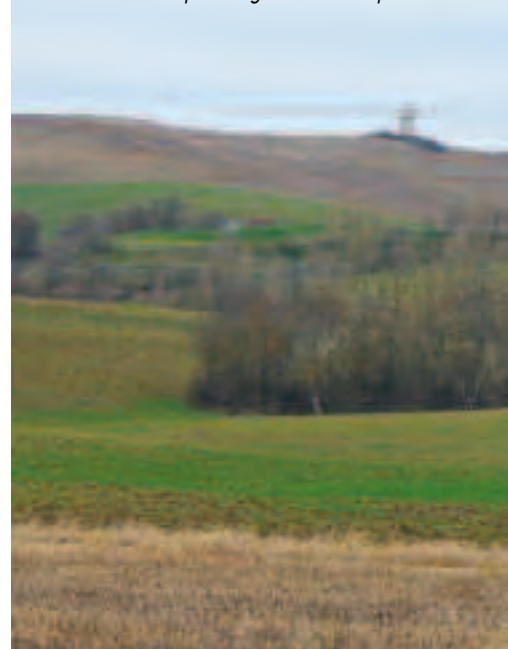
et par an avec des animaux qui vêlent facilement. Le potentiel laitier est également très important. Je cherche de la conformation pour les produits, mais avec l'IA ce n'est pas un problème. » Depuis deux ans, le troupeau utilise 100% d'IA. « L'insémination, c'est la simplicité car ça m'évite d'avoir 3 ou 4 taureaux. Je n'ai plus à me soucier d'aller régulièrement trouver un taureau et de savoir si les vaches vêleront bien ou quelle sera la qualité des produits. D'un point de vue génétique, l'IA permet de sécuriser l'évolution du troupeau puisqu'on peut sélectionner ce qui se voit comme la conformation et aussi ce qui ne se voit pas comme la fertilité, le lait, la longévité. »

« Un système cohérent »

David Joulia et ses parents ont fait le pari de développer leur élevage dans une région de culture en s'appuyant sur la vente directe et la production biologique. « Notre système a un sens dans la région où nous sommes. L'élevage d'une manière générale est logique en agriculture biologique car on redécouvre le sol et la relation avec les animaux. L'objectif est de ne pas surcharger l'exploitation en animaux et d'éviter l'achat

de fourrage et de paille à l'extérieur. On veut retrouver un équilibre avec l'élevage qui fournit l'engrais nécessaires aux cultures. Notre système de polycultures et d'élevage retrouve un vrai sens. Il est cohérent. » notent les éleveurs qui poursuivent : « Depuis que nous pratiquons des IA, nous nous sommes aperçus que nous suivions mieux le troupeau. C'est une remise en cause de notre travail et c'est une bonne chose si on veut avoir des résultats. L'IA, c'est aussi la relation régulière avec les inséminateurs et les techniciens de la coopérative. Ce sont des regards extérieurs qui sont très importants. Ces échanges ou ce relationnel apportent un autre point de vue qui nous est bénéfique. Notre état d'esprit est constructif pour aller de l'avant. »

L'IVV est inférieur à 365 jours. La reproduction marche bien et David porte une attention particulière au suivi des rations. « On revoit l'alimentation avant le vêlage pour l'adapter ensuite à la période d'allaitement et de reproduction. Il est important de faire attention aux transitions alimentaires. J'utilise régulièrement les patches Estrotec. Je les pose systématiquement 35 jours après le vêlage. Ça m'aide à repérer les chaleurs et pour surveiller celles qui doivent s'en refaire. C'est surtout important quand on a du travail dans les champs. Sinon, j'utilise le calendrier COPELSO et une feuille de calcul que je me suis faite sur l'ordinateur. C'est à la fois un outil de suivi et un système pour prévenir ou anticiper la repro. » L'utilisation des services de la coopérative répond à des attentes de la part des associés du GAEC ferme de Ligogne en matière de conduite de leur troupeau : « En misant sur l'IA, au début, on s'est posé la question de savoir si on n'allait pas fragiliser le troupeau.



Aménagement des bâtiments

Aujourd'hui, on constate qu'au contraire on a des animaux plus solides et plus résistants. Je pense en fait qu'en sélectionnant sur la croissance par exemple, on a des animaux plus robustes car ce sont eux les plus performants. » David Joulia et sa famille ont mis en place une dynamique qui les motive et qui les pousse à progresser. ■



David Joulia « Les patches de repérage des chaleurs sont une aide à la surveillance simple, efficace et vraiment bon marché. »

Le point de vue du technicien

Le technicien spécialisé races allaitantes à COOPELSO, intervient avec Francine Domain, l'inséminatrice du secteur, pour réaliser le plan d'accouplements.

« Chaque année nous nous retrouvons avec David Joulia et Francine Domain pour planifier les taureaux qui seront utilisés. Nous

faisons le bilan de la campagne écoulée et nous passons en revue les taureaux disponibles en détaillant plus particulièrement les nouveautés. Au GAEC ferme de Ligogne, les objectifs sont très clairs : facilités de naissance, qualité maternelles et améliorer la morphologie des mères. C'est un moment à la fois important et agréable car David est curieux au bon sens du terme : il veut rentrer dans le détail des informations disponibles pour mieux valoriser son troupeau. Parmi les taureaux récents, on retrouve On-Dit, Urville, Tastevin pour les génisses. Bavardage avait été utilisé, l'année passée, dès son agrément Viande. Highlander a bien marqué le troupeau aussi bien sur génisses que sur vaches adultes. Sur les origines que David Joulia ne souhaite pas conserver, on utilise des taureaux limousins du schéma viande. Nous avons restreint volontairement notre choix à 3 ou 4 taureaux sur les mères afin d'homogénéiser les lots de génisses et faciliter les accouplements des futures générations. »

L'ancien bâtiment devenant trop exigüe, Didier et ses parents se sont résolus à investir dans un nouveau bâtiment plus spacieux et plus confortable de 7080 m² au sol avec une couverture photovoltaïque. « Les animaux sont entrés fin 2011 dans ce nouveau bâtiment. Le choix du photovoltaïque nous permet grâce au contrat avec le constructeur de bénéficier d'un bâtiment performant à un tarif vraiment intéressant et de disposer du séchage du foin. » La toiture de 6200 m² produit en électricité l'équivalent de la consommation de 350 maisons individuelles. L'éleveur a opté pour une toiture composée de panneaux photovoltaïques et d'un bac acier drainant qui permet d'isoler l'activité photovoltaïque de l'activité agricole. Les animaux, la paille et le fourrage, le matériel et le système de séchage et reprise du foin sont sous le même bâtiment. Le séchage comprend 4 cases indépendantes de 135 m² qui peuvent recevoir chacune 80 tonnes. La ventilation se fait par air ambiant. « Le séchage permet d'améliorer la qualité de l'alimentation en valorisant les fourrages ramassés. Nous sommes dans une région à fort potentiel en luzerne. Nous arrivons à étaler davantage la récolte dans le temps et à réaliser 1 à 2 coupes supplémentaires dans l'année. Donc au final, c'est plus de quantité et plus de qualité, surtout en vitamines et minéraux. Cela nous permet aussi d'être autonomes en énergie et en protéines pour la ration. En termes de temps de travail, on a plus de souplesse et moins de pointes par rapport à une récolte classique. Le coût au final n'est pas élevé dans un système comme le notre. »



Fiches conseils

HOCCO

Père : Bolide

GPM: Vainqueur

HOCCO est un taureau complet avec une morphologie et des résultats en station d'évaluation exceptionnels. Il illustre parfaitement le progrès génétique à travers son pedigree qui réunit les meilleures lignées de la race. Les origines notamment côté mère sont rassurantes sur le plan des qualités maternelles (Canelle indexée à 109 en Alait) Mixte Élevage. Mh/+

Groupe Gascon



BACCARAT

Père : Tacle

GPM : Licol

BACCARAT dispose d'une ascendance de haute qualité génétique. Ce taureau non porteur du gène culard présente des résultats favorables en station sur les différents critères évalués ainsi qu'en ferme sur sa production. Son développement musculaire intéressant et son origine différente le rendent facile à utiliser. Mixte Élevage. +/+

Groupe Gascon



HONNEUR

Père : Vaillant

GPM : Revolver

L'ascendance d'HONNEUR est tout à fait remarquable avec uniquement des vaches recommandées dans son pedigree. Son père, Vaillant, s'est illustré dans différents concours et présente un ISEVR à 128. La pelvimétrie et les résultats de sa mère (IVMAT à 114) sont une sécurité pour les qualités maternelles de ses filles. Taureau équilibré DM/DS. Mixte Élevage. Mh/+

Groupe Gascon



Une vitrine pour la Gasconne

Située à Villeneuve du Paréage, près de Pamiers dans l'Ariège, la SICA PEPIRAG est le bastion de la race Gasconne. Frédéric Piquemal, ingénieur agronome au Groupe Gascon, encadre la partie sélection génétique dans la race. Son groupe chapeaute également la promotion et la sélection, en assurant la gestion du Label Rouge.

Comment est composée la SICA PEPIRAG ?

Plusieurs organismes sont membres de la SICA. On y retrouve la Chambre d'Agriculture de l'Ariège, Synergie, un organisme de producteurs ainsi que le Groupe Gascon qui fait la sélection et la promotion de la race gasconne. La SICA travaille aussi en partenariat avec le laboratoire CEVA Santé Animale.

Quel est son rôle ?

Le rôle de la SICA PEPIRAG est de sélectionner les meilleurs taureaux pour la reproduction. Le recrutement de ces taureaux se fait auprès des 250 adhérents du Groupe Gascon qui font de la sélection sur la race. Les choix sont faits en été lorsque les animaux ont 6 ou 7 mois. Ils rentrent au centre au mois de septembre, on compte 6 semaines d'adaptation pour compenser les écarts d'effet de milieu qui sont très variés entre les élevages de haute montagne, de coteaux ou de plaine. Ensuite, pendant 4 mois ils sont contrôlés, l'objectif étant qu'ils aient un GMQ (gain moyen quotidien) de 1,2 kg. Ils sont pesés tous les mois et mesurés et pointés par deux techniciens à l'issue du contrôle. Cela permet d'évaluer la morphologie de ces animaux, les meilleurs sont retenus. Cela représente environ 60 %, pour une vente aux enchères qui se déroule mi-mars au Centre Gascon. Les deux meilleurs sont retenus par MIDATEST pour une production de semence et leur diffusion par insémination.

La SICA présente-t-elle des particularités ?

La SICA PEPIRAG, possède une particularité en regard d'autres centres nationaux, il s'agit d'une pépinière de génisses. On rentre des génisses au sevrage, à 8 mois, certaines sont achetées, d'autres sont en pension. Une quarantaine de génisses sont mises en pension pendant 1 an par les éleveurs et elles sont mises aux enchères sur le site au début du mois d'avril. Ceci donne une vitrine au centre et cela permet aussi de diffuser la génétique.

Quelles sont les principales caractéristiques de la race gasconne ?

C'est une race rustique. Donc le premier principe est qu'elle s'adapte bien dans tous les milieux, montagne, moyenne montagne et encore plus facilement en plaine.

C'est une race dont les qualités maternelles sont très appréciables, avec des vêlages faciles. Elle allaite le veau pendant 7 mois

sans besoin de complément. C'est l'une des trois races rustiques françaises, elle a de bons sabots et ensuite, elle offre une très bonne qualité de viande, bien persillée, cette qualité étant appréciée des professionnels, bouchers et restaurateurs. Le sevrage des veaux se réalise entre 7 et 8 mois au poids environ de 250 Kg. En France on évalue la race Gasconne à 22 000 mères dont 92 % sont en Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon. Le berceau de la race se situe bien sûr en Gascogne et il s'agissait d'une race de travail, elles passaient la charrue, donc une race robuste.

Quels sont les liens avec COPELSON ?

D'abord ils sont historiques. Bien sûr, ensuite, c'est pour faire progresser plus rapidement la génétique du troupeau.



Sélection Génomique

Un outil d'aide pour les programmes

MIDATEST a intégré l'évaluation génomique dès Décembre 2011 dans les programmes Blond d'Aquitaine et Limousin. Denis Boichon, responsable du service génétique à MIDATEST, nous explique les raisons.



Denis Boichon : « L'information génomique améliore la fiabilité du tri des jeunes taureaux. »

Pourquoi MIDATEST s'est intéressée à la sélection génomique en allaitant ?

En viande, l'intérêt de MIDATEST pour la génomique a débuté à travers l'étude QUALVIGENE, conduite entre 2003 et 2005 avec des phases de prélèvements et de collectes de phénotypes. Les premiers travaux concrets (menés lors de la thèse de Sophie Allaix) ont conduit à des génotypages réalisés à l'aide de marqueurs micro-satellites tout d'abord puis avec la puce 54K en 2010 pour poursuivre les recherches.

Les résultats pour ce qui concerne la qualité de viande nécessitent d'aller plus loin, en faisant une détection plus fine des gènes grâce à un séquençage des zones intéressantes. Actuellement, nous n'avons pas assez d'informations pour les intégrer dans un programme de sélection.

Cette étude a permis cependant de mettre au point un outil de pré-sélection avec l'aide de l'UNCEIA. La population de référence (dont on connaît les performances et le génotypage)

comprend les taurillons QUALVIGENE, les pères de ces taurillons et tous les taureaux évalués Aptitudes Bouchères. Cela représente en Blond 1500 animaux génotypés dont parmi eux 500 mâles indexés AB ou contrôlés en station de CI. La première application pratique a pris la forme d'un outil d'aide au choix des jeunes veaux candidats à l'insémination sur 6 caractères : FN, croissance, DM, DS, rendement et conformation carcasse.

Comment valoriser ces nouvelles informations ?

Ces nouvelles évaluations sont actuellement utilisées en amont du Contrôle Individuel pour le pré choix des jeunes reproducteurs. Les valeurs calculées ne sont pas diffusées directement comme dans les races laitières car elles manquent encore de précision. Les utiliser ne serait pas valable à l'échelon individuel. MIDATEST a une approche collective. Nous ne voulons pas prendre de risque car il s'agit d'un schéma qui concerne énormément d'éleveurs.

Depuis début 2012, nous réalisons en races Blonde d'Aquitaine et Limousine des génotypages vers l'âge de 3 à 4 mois. Aujourd'hui 10% des effectifs de jeunes veaux rentrés en station ont été génotypés en amont. Les informations sur les Aptitudes Bouchères et les Facilités de Naissance ont été intégrées à nos critères de choix que sont l'ascendance pour les Qualités Maternelles, les performances propres du veau, la gestion des origines...

Il est nécessaire de confirmer les index génomiques par le contrôle individuel pour les caractères de morphologie/croissance et le testage pour la facilité de naissance. Sur la partie morphologie/croissance, les résultats de contrôle individuel et génomiques doivent permettre d'obtenir un progrès génétique identique au testage. Nous envisageons de

En plus des génisses que je viens d'évoquer, nous avons un troupeau de 30 mères qui restent à demeure sur la station, elles sont aussi une belle vitrine pour les visiteurs. On fait des vêlages plus précoces. On réalise des groupages de chaleurs sur les génisses. Sur les vaches, c'est sur chaleurs naturelles que les IA sont réalisées, avec des vêlages d'automne alors que dans la majorité de la race, les vêlages ont lieu plutôt en hiver ou au début du printemps. Cette insémination permet donc de faire progresser plus vite le troupeau. Pour les génisses, on fait un groupage de chaleur fin décembre, pour pouvoir réaliser une échographie avant la vente et les certifier pleines en avril. Globalement sur le plan de l'insémination, on réalise 30 d'IA sur les génisses plus une vingtaine d'IA sur le troupeau de mères. A noter que sur les génisses destinées à la vente, on fait des inséminations en race pure puisque ce sont des sélectionneurs qui achètent pour faire un bon noyau à leur troupeau. Sur le troupeau de mères qui appartient à la SICA, on réalise également du croisement pour montrer les produits qu'on peut obtenir. Il y a de très bons résultats que ce soit en Blonde d'Aquitaine ou en Charolais, en accouplant avec des taureaux à muscularité précoce. Ce sont des produits à croissance rapide et développement musculaire important qui se vendent vite et bien. On estime à 80 % la réussite de l'IA première, chez nous, avec peu de retour en chaleur

Comment sélectionnez-vous les mâles ?

Pour les taureaux après les 4 mois à la PEPIRAG, il y a une commission de choix qui les envoie pour être collectés. Le testage se fera plus tard en ferme sur la descendance. Auparavant, ce sont l'ascendance et les performances propres qui sont évaluées. Pour nous le testage se fait en ferme puisque de nombreux éleveurs utilisent l'insémination.

Vous disposez de 120 h sur votre site, quels sont vos principes pour l'alimentation du troupeau ?

On engraisse ici en visant le Label Rouge. Le cahier des charges prévoit de ne pas donner d'ensilage dans les rations, ni de céréales contenant des OGM. On respecte bien sûr ce cahier des charges, donc on donne du foin, du Triticale, des pois pour l'apport azoté et des compléments minéraux. ■

de à la décision allaitants



réaliser 400 à 500 génotypages de jeunes veaux par an pour fiabiliser notre outil et arriver à approvisionner la station de contrôle individuel avec 40 individus. Cela illustre le volume important de génotypages nécessaire pour exercer une réelle pression de sélection, compte tenu de la multiplicité de caractères dans nos objectifs de sélection.

Qu'en est-il des aspects Qualités Maternelles ?

Compte tenu de leur place très importante dans le programme de sélection, nous avons souhaité également les intégrer dans le périmètre de nos actions en génomique.

Ainsi, nous avons développé le programme MATERGEN. Ce projet s'appuie d'une part sur le génotypage de près de 4 000 femelles contrôlées en station à Casteljalous pour les Blondes et à Uzerche en Limousin et d'autre part les performances enregistrées lors de ces contrôles.

Un ingénieur génomicien, Alexis MICHENET, a été embauché pour travailler dans le cadre d'une thèse encadrée par l'INRA. Nous attendons les premiers résultats dans les prochains mois. L'objectif est d'enrichir notre outil de pré choix pour des caractères comme la production laitière, les aptitudes au vêlage ou la reproduction.

Nous sommes également partenaire d'autres programmes, en particulier GEMBAL (informations au sevrage, effets directs et maternels) ou DEGERAM sous l'égide des Organismes de Sélection [NDLR : voir les informations ci-contre].

Et en élevage ?

En races laitières, il nous aura fallu plus de 10 ans pour mettre au point les outils d'évaluation génétique. Lorsque la SAM (Sélection Assistée par Marqueurs) a été utilisée dans les programmes (depuis 2008), trois années supplémentaires ont été nécessaires pour proposer un service génotypage aux éleveurs. La mise au point des outils d'évaluation génétique doit nous permettre d'améliorer l'ensemble des caractères en allaitant. La

limite actuelle réside dans la faible taille des populations de référence, due au faible taux d'insémination en France des races allaitantes et au contrôle de performances qui reste peu développé contrairement aux races laitières. La taille des programmes de sélection laitière a permis d'obtenir des évaluations génomiques fiables grâce à une population de référence très importante. Celle-ci est constituée d'animaux qui sont à la fois génotypés et possèdent des index génétiques fiables (grâce notamment aux contrôles sur descendance). C'est cette population de référence qui permet de faire le lien ensuite entre des génotypages réalisés sur un animal et l'évaluation génétique qui en résulte. La sélection génomique a donc besoin de performances et d'évaluations génétiques pour être efficace et pérenne.

Des améliorations sont donc encore nécessaires avant d'offrir des outils performants aux éleveurs dans leur élevage.

Faut-il avoir peur de la sélection génomique ?

La sélection génomique va procurer un avantage économique certain à plus ou moyen terme. Elle va nous permettre d'explorer de nouveaux caractères : la qualité de la viande, les caractères fonctionnels au sens large et la reproduction ainsi que la santé animale. La génomique reste un outil. Les éleveurs resteront maîtres de leurs choix de sélection qui influenceront les populations d'animaux, comme en sélection classique. Nous allons chercher à intégrer un maximum de caractères pour faire progresser les élevages.

Nous bénéficions aujourd'hui d'une solide expérience en matière de sélection dans les races allaitantes avec une approche multi caractère : orphologie/croissance et qualités maternelles. Nous avons démontré l'intérêt d'un programme collectif basé sur le testage, de même l'efficacité en génomique repose sur une vision collective. Le risque serait d'adopter une stratégie individuelle.

La sélection génomique représente une

GEMBAL

(Génomique Multiraciale des Bovins Allaitants et Laitiers) est le programme de recherche génomique qui tente d'exploiter les résultats obtenus sous une approche multiraciale. Le projet est basé sur le fait que les bovins européens sont proches d'un point de vue constitution du génome. Cela laisse entendre qu'ils partagent des zones du génome impliquées dans l'expression d'un même caractère. Même si la sélection réalisée par l'homme au cours du temps a conduit les différentes races à se différencier, elles peuvent conserver en commun des parties du génome. Grâce à GEMBAL, les résultats obtenus dans une race vont profiter à d'autres. Cela permet aux races à plus faibles effectifs (n'ayant pas une population de référence suffisante) d'accéder à ces nouveaux outils.

DEGERAM

(Développement de la Génomique des Races de Massif). Ce projet consiste à collecter des données en ferme concernant les qualités maternelles et d'élevage. Il concerne la Limousine, la Charolaise, la Salers, l'Aubrac et la Gasconne. L'objectif est de trouver dans le génome des animaux de ces races les gènes ou les régions chromosomiques qui agissent sur l'expression des qualités maternelles. L'intérêt de ce travail est, à côté des caractéristiques maternelles étudiées dans les programmes de sélection, de pouvoir mettre en évidence les gènes propres à des caractéristiques non évaluées actuellement (Vigueur du veau, prise du colostrum, comportement de la mère à la naissance...). Des éleveurs volontaires collecteront ces informations.

formidable opportunité pour les races bovines allaitantes en termes de progrès génétique. Les grandes races laitières ont été les premières à en bénéficier. Aujourd'hui, l'approche multiraciale permet aux autres races d'envisager d'intégrer ces nouveaux outils dans la gestion de leur programme d'amélioration génétique. Mais il est encore nécessaire de conserver un certain nombre de contrôles. Pour le tri en Contrôle individuel, une dizaine de veaux sur la centaine génotypée ont été retenus en race Blonde d'Aquitaine comme en Limousine. Même si le choix ne porte évidemment pas sur cette seule information, elle a contribué aux décisions finales. ■

Coût de production en bovins viande

À la recherche de l'efficacité technique et économique

Les soubresauts de la conjoncture et l'évolution des conditions de production rendent impératifs pour les éleveurs la connaissance et la maîtrise des coûts de production. Des formations se mettent en place dans le cadre d'un plan d'action national. Aurélie Blachon*, Chambre d'Agriculture de Haute-Garonne, revient sur la méthode de calcul des coûts de production et ce qui se joue au niveau de l'exploitation agricole.

Pourquoi s'intéresser aux coûts de production ?

Il est intéressant d'avoir une approche qui mesure la rémunération de l'éleveur et l'efficacité du système. On part d'une méthode développée en 2009 avec l'Institut de l'Elevage dans le cadre des Réseaux d'Elevage. On calcule le prix de revient, c'est-à-dire le prix auquel il aurait fallu vendre ses produits pour couvrir ses charges et se rémunérer à hauteur de 1,5 SMIC, chiffre fixé par convention au niveau national, c'est bien sûr personnalisable. Le choix de 1,5 SMIC correspond au salaire médian en France, c'est-à-dire que 50% des français gagnent plus et 50% touchent moins.



La parole à...



Comment un éleveur peut utiliser le coût de production ?

Ce calcul permet de faire un état des lieux. En comparaison à un groupe ou une référence, l'éleveur va pouvoir observer les postes de charges qui dérapent, comme par exemple l'alimentation, la mécanisation... Cela donne une vision plus objective de ce qui va ou ne va pas et ensuite on peut agir en conséquence. Et pour les éleveurs, on sort de l'approche prix de vente du veau.

L'intérêt de la démarche est de faire réfléchir les éleveurs sur leurs propres résultats. Les éleveurs apprécient ce diagnostic réalisé avec leurs chiffres à eux.

Quels enseignements en tirez-vous ?

En viande bovine, l'indicateur retenu est l'ensemble des charges ramenée aux 100Kg de viande vive. Toutes les charges sont ainsi comparées à la production de viande. Les éleveurs comprennent rapidement l'importance des résultats de reproduction et la nécessité de tendre vers un veau par vache et par an.

C'est la même chose avec la croissance. Quand la production n'est pas au rendez-vous, les résultats économiques s'en ressentent. Dans de nombreuses exploitations, on va travailler en priorité sur la reproduction.

Certains éleveurs sont confortés, d'autres découvrent que souvent le premier levier est d'ordre technique et qu'améliorer la reproduction a toujours un impact très fort.

Globalement, au niveau régional, les producteurs de veaux sous la mère ou de veaux d'Aveyron et du Ségala s'en sortent un peu mieux que le système Naisseur de broutards.

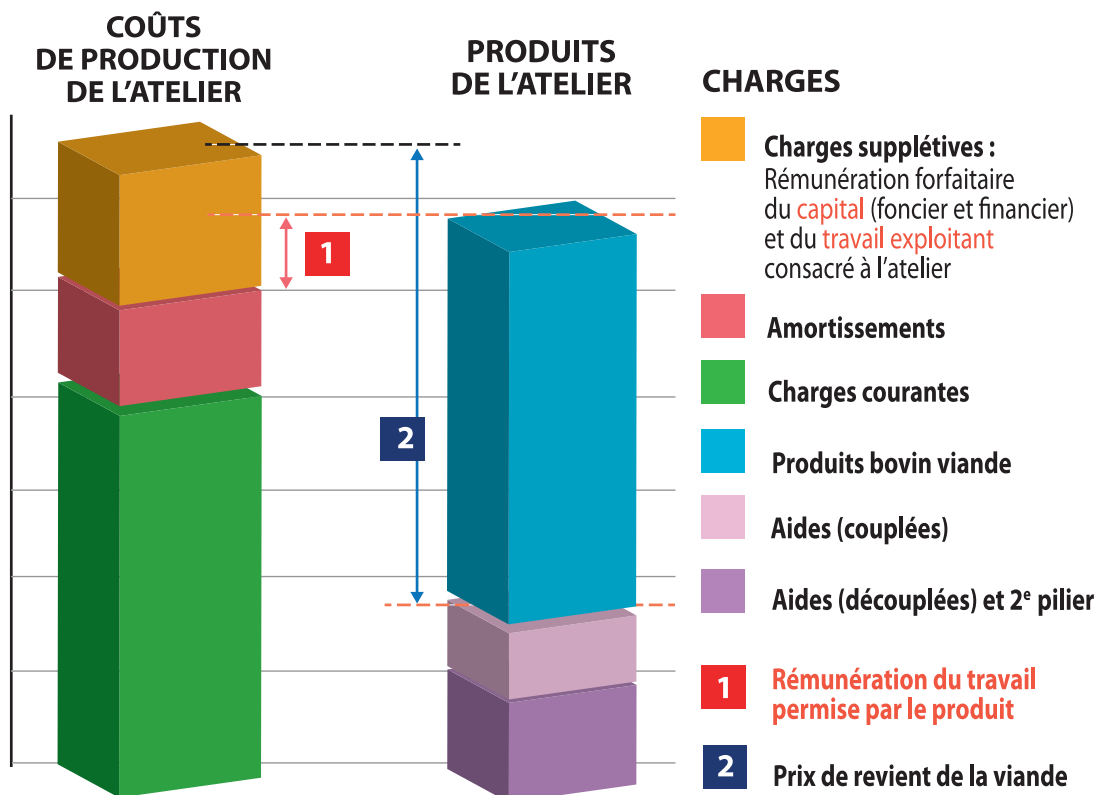
La technicité reste encore un élément important ?

La production de viande est un facteur qui pèse et qui est améliorable. C'est le levier le plus important. La reproduction demeure souvent le point central. Un veau par vache et par an reste encore l'objectif à atteindre pour espérer maîtriser ses résultats. Il faut également le mettre en parallèle avec l'alimentation et les achats de concentré.

Est-ce que je fais une bonne utilisation de ces concentrés ? Comment suis-je placé en termes de prix et de quantité. De la même manière, les éleveurs se rendent compte des pratiques qu'ils peuvent avoir sur leurs surfaces et l'impact qu'elles ont économiquement. L'analyse de groupe amène des discussions sur l'utilisation du fumier ou des engrais de fond par exemple. Cela peut aller à une remise en cause de certains itinéraires techniques. Beaucoup d'échanges se font autour du poste de mécanisation. Ainsi, des éleveurs ont pu réfléchir à l'adaptation du matériel à leur structure.

On trouve des solutions mais elles ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre. C'est souvent du moyen terme. Les éleveurs travaillent et réfléchissent à partir de leur propre comptabilité ; ce sont de vrais chiffres. Cette approche est à mener sur plusieurs années car les résultats peuvent varier suivant l'évolution de l'exploitation, surtout pour les investissements. ■

CALCUL DU COÛT DE LA PRODUCTION



Francis et Claudine Medous (31)

« Une remise à plat pour améliorer son revenu »



Francis Médous, éleveur de Blondes d'Aquitaine à Montastruc Saves (Haute-Garonne) avec son épouse, cherchait à améliorer ses pratiques techniques pour maîtriser son revenu. Une formation proposée par la Chambre d'Agriculture de son département lui a permis de comprendre les facteurs influençant son coût de production et de réfléchir avec d'autres éleveurs sur les moyens à mettre en œuvre. Retour d'expérience.

Francis Médous est installé avec son épouse Claudine sur une exploitation de 110 ha, sans irrigation, à une quarantaine de kilomètres au sud de Toulouse. Les terrains sont séchants mais de bonnes qualités. Seuls 10 ha sont en culture de vente, l'essentiel de la surface est destiné au troupeau qui se compose de 80 Blondes d'Aquitaine. Francis note : « toutes les génisses sont conservées. Je les trie lors de la mise à la reproduction, ou quand elles sont pleines ou après vêlage. Les broutards sont vendus vers 300 à 320 Kg. Les vaches de réformes sont engraisées et quelques animaux partent pour l'élevage. » Les vêlages s'étalent de juillet à mars. L'IVM moyen du troupeau de 365 jours avec une mortalité qui n'excède pas 4 à 5% par an en général.

Francis Médous a fait partie du premier groupe d'éleveurs Haut-Garonnais constitués sur la problématique des coûts de production en élevage. « Quand cette formation a été lancée, cela m'a semblé logique d'y participer. On s'est posé la question avec le centre d'économie rural de savoir à quel prix dois-je vendre mes animaux pour payer les charges et sortir un salaire. Ça allait



dans cette direction. Sur l'exploitation, nous sommes deux à travailler et il n'y a pas d'autre revenu. La question est donc pertinente.

En plus cette formation arrivait à point. On avait besoin de faire le point après plusieurs investissements dans les bâtiments. Depuis plusieurs années, la taille du troupeau a augmenté et le prix des matières premières grimpe. La formation sur les coûts de production nous a permis de poser tout à plat et de réfléchir. »

La formation débute par une demi-journée en salle pour appréhender la méthode. Deux réunions en salle permettent aux éleveurs de comparer tous les postes à partir de leurs propres résultats. Ils établissent des hypothèses. Ensuite, un des éleveurs sert de support pour une phase plus pratique. Le groupe étudie, évalue et réfléchit à partir des résultats du cas concret. Des simulations sont alors réalisées aux vues des chiffres. « Le travail en commun fait réfléchir. Parfois, on s'aperçoit qu'on est à côté dans ses pratiques. Cela fait un déclic et permet de se remettre en question. » remarque Francis Médoux qui poursuit : « Depuis 2007, les charges et les matières premières ont fortement augmenté. Je me rends compte que notre technicité reste un élément fort et primordial. Il faut s'en donner les moyens. Le plus gros problème, c'est l'éleveur chez lui. On est souvent seul et ce n'est pas évident de prendre du recul. Pourtant, les marges de progrès existent et elles peuvent être énormes. Par exemple, une vache allaitante doit avoir un veau, vêler facilement, bien



s'engraisser et durer dans le temps. Cela nécessite de la technique et de la présence. »

Se confronter à d'autres éleveurs

« A partir de la comptabilité, on affine. Un après-midi permet de bien ventiler des charges et de vérifier que les chiffres sont cohérents pour passer à la phase suivante d'analyse et de comparaison. Au final, en 2011/2012, mon coût de production était de 442 euros/100 Kg de viande vive. Le groupe se situait à 500 euros de moyenne sur la même période.

« Dans mon cas, il ressort que les résultats techniques sont très bons par rapport au groupe en terme d'IVV (365 jours), de productivité (26 Tonnes/UMO), de poids des animaux ou de Kg de viande par UGB. Je dois par contre améliorer l'organisation au niveau du troupeau et des pâtures. Il nous faut sécuriser notre système pour pallier aux sécheresses fréquentes l'été. L'objectif serait de faire consommer le maximum d'herbe aux vaches et d'avoir de l'ensilage d'herbe uniquement en hiver et en été lorsqu'il fait trop sec. Cette année, je vais suivre une formation sur la gestion du pâturage. Mais, je sais déjà que j'aurai des solutions à trouver en matière de point d'eau et pour les clôtures. Notre exploitation est située dans une zone où il n'y a plus beaucoup d'éleveurs.

J'ai aussi à gagner en autonomie alimentaire par rapport aux concentrés azotés. Je réfléchis à l'utilisation de méteil et de Luzerne pour limiter les achats. J'ai aussi des capacités de stockage de céréales limitées.

On s'est également posé la question de l'intérêt de l'engraissement. On a regardé en détail les charges de mécanisation. C'est beaucoup de remise en question. Je vais continuer cette formation sur une deuxième année. Cela permet d'analyser les évolutions, de voir si les résultats s'améliorent et comment les changements mis en œuvres dans les autres élevages du groupe ont fonctionné.

La comparaison des coûts de production vis-à-vis des produits confirme que les aides sont importantes et que, pour augmenter le prix de vente, il faut améliorer la qualité et bénéficier d'un marché porteur. On peut diminuer certaines charges en changeant certaines pratiques. » ■





Se former pour comprendre et progresser

Aurélie Blachon anime la formation « Optimisation du revenu et compétitivité technique et efficacité économique. » Cette formation a été retenue comme action prioritaire en France. Elle rentre dans le cadre du dispositif VIVEA à travers le plan stratégique de la filière viande.

Le déroulement comprend :

- 1 jour collectif : présentation, objectif de chaque éleveur, travail sur les notions de revenu et sur la méthode de calcul du coût de production, références régionales.
 - ½ jour : diagnostic individuel : saisie et analyse des chiffres comptables et des données commerciales.
 - 1 jour : analyse des résultats collectivement poste par poste et par rapport au groupe et aux références ; élaboration du plan d'action pour chaque éleveur
- Chaque département de Midi-Pyrénées propose ce type de formation. Pour tout renseignement, les éleveurs

peuvent contacter les services d'élevage de leur Chambre d'Agriculture.

Aurélie Blachon : « Un premier groupe de 12 éleveurs a démarré en 2012, poursuivi en 2013 et prolonge cette réflexion en 2014. Un deuxième groupe s'est formé en 2013. Un 3e groupe se constitue début 2014. Les éleveurs sont tous satisfaits. Ils apprécient le diagnostic individuel et reconnaissent que cela leur ouvre une vision nouvelle de la comptabilité de leur exploitation. Ils découvrent des choses, en particulier sur le niveau de certaines charges. Par exemple, ils ont souvent l'impression que les frais vétérinaires, les frais d'insémination ou de suivi technique sont très élevés alors qu'ils ne pèsent pas tant que ça. A l'inverse, ils sous-estiment souvent l'importance de la mécanisation.

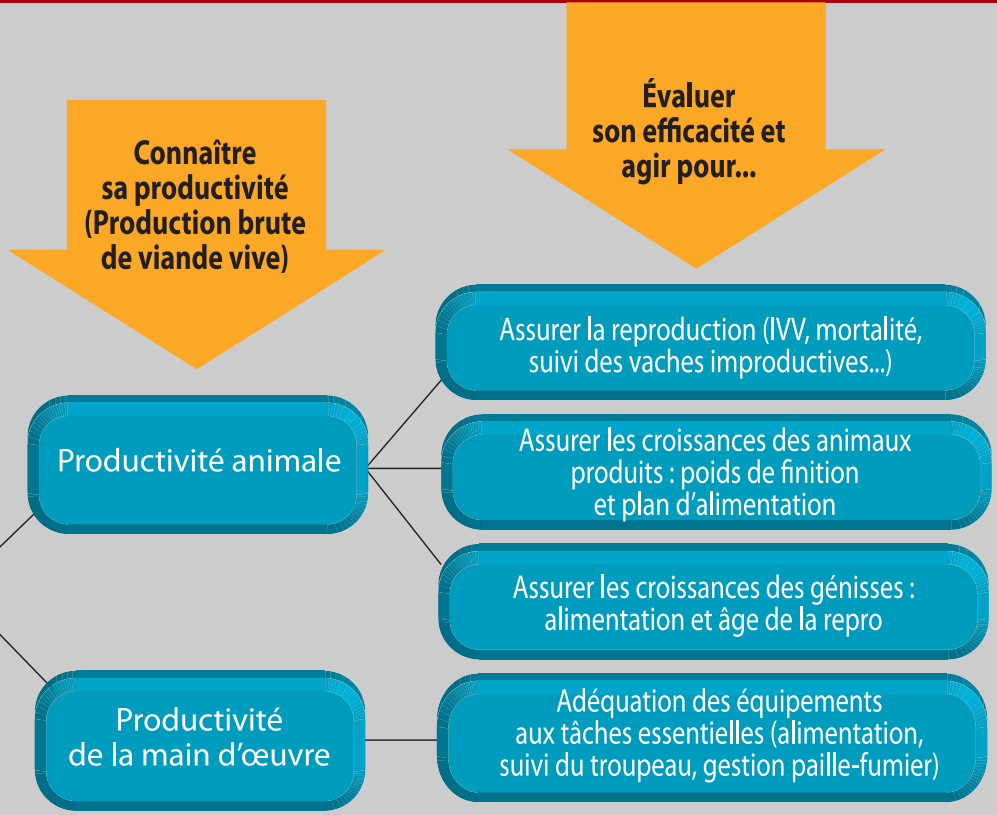
Dans un groupe, il y a toujours des éleveurs qui s'en sortent mieux. Cela permet des échanges. A partir des chiffres, on revient à la technique. On trouve des solutions, mais elles ne sont toujours faciles à mettre en œuvre et c'est parfois du moyen terme. » ■

**Aurélie Blachon est Conseillère animatrice filière viande à la Chambre d'Agriculture de Haute-Garonne. Elle assure l'animation de Bovins croissance et le suivi des fermes de référence Bovins Viande et Bovins Lait.*



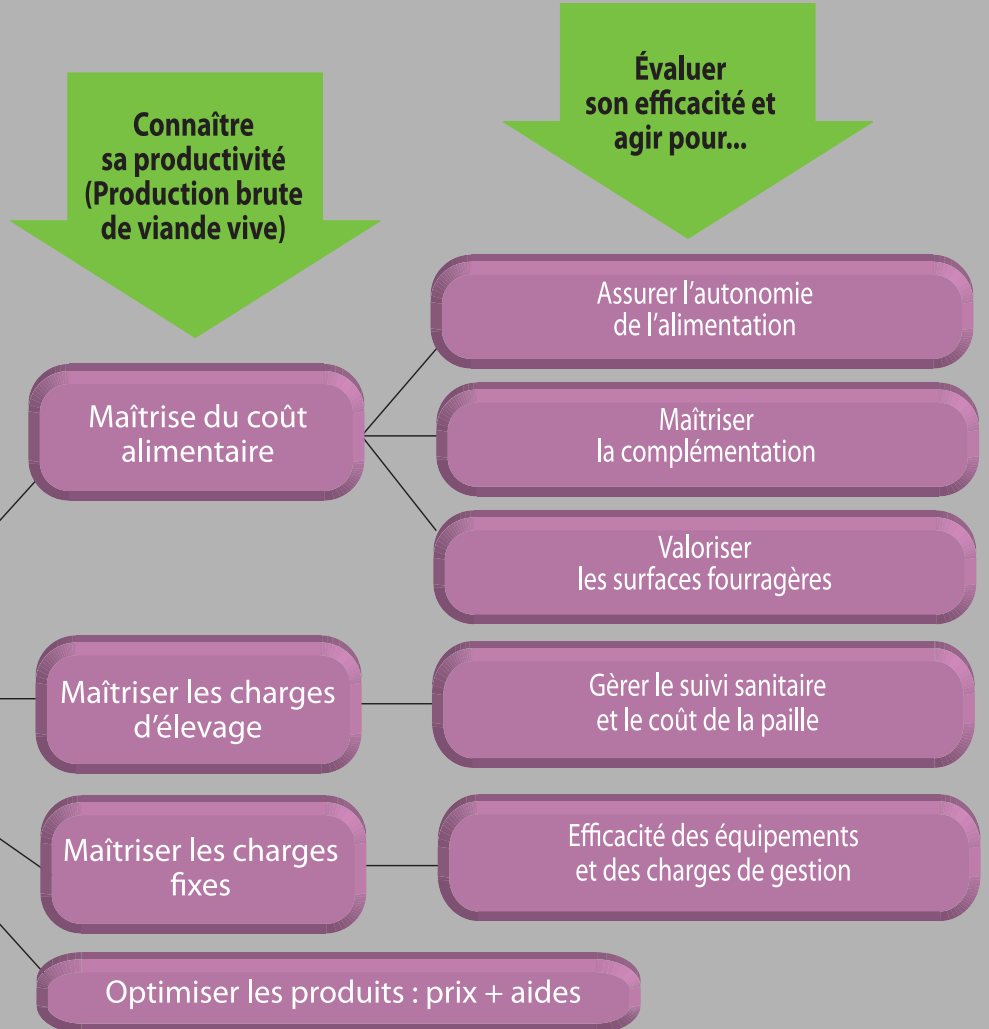
Deux voies peuvent permettre d'améliorer la rentabilité de l'élevage allaitant : maîtriser la productivité du travail (productivité animale et productivité de la main d'œuvre) et rendre les charges plus efficaces (en maîtrisant les coûts et en optimisant les produits). Il existe un lien étroit entre coût de production et produit, avec des marges de manœuvre conséquentes à même niveau de produit.

MAÎTRISE DE LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL



Production

AMÉLIORER L'EFFICACITÉ DES CHARGES



COPELSO recrute des techniciens d'insémination

Vous êtes motivé pour l'élevage bovin.
Mettez votre passion au service de nos adhérents et rejoignez-nous
en devenant technicien d'insémination.

Vous assurerez les inséminations, le conseil en génétique et reproduction
ainsi que le suivi des troupeaux auprès des éleveurs. Plusieurs postes sont à pourvoir rapidement.

Titulaire d'un BTS PA ou ACSE (débutant ou avec expérience dans le monde agricole),
et du permis VL, vous avez un excellent sens des relations, de l'autonomie dans l'action et
une capacité à vous intégrer au sein d'un groupe de travail,

vous pouvez envoyer une lettre de motivation manuscrite accompagnée de votre curriculum vitae
à l'attention du Directeur de COPELSO (Le Tourmal - 81580 SOUAL).



COPELSO
GÉNÉTIQUE & REPRODUCTION

